



WORLD  
WARCRAFT  
THE WAR WITHIN™

LA DESTIN  
TRAGIQUE  
DE K'ARESH

PAR ADAM CHRISTOPHER



LA VOIX DU VIDE

## HISTOIRE

ADAM CHRISTOPHER

## ILLUSTRATION

CYNTHIA SHEPPARD

## ÉDITION

CHLOE FRABONI

## CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE

COREY PETERSCHMIDT, CHEUNG TAI

## CONSULTATION SUR L'HISTOIRE

SEAN COPELAND

## CONSULTATION CRÉATIVE

RAPHAEL AHAD, NICHOLAS MCDOWELL,  
CHRIS METZEN, STACEY PHILLIPS,  
KOREY REGAN, STEPHANIE YOON

## PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, ANASTASIIA NALYVAIKO,  
TAKAYUKI SHIMBO, VALERIE STONE



© 2025 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment

sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteurs ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.

Ce lieu portait en lui une certaine beauté, elle le reconnaissait elle aussi. Une beauté née de la tragédie et de l'horreur. Alleria Coursevent chassa ces pensées de son esprit tandis qu'elle se tenait sur une hauteur surplombant le bord de la faille de Telogrus. Elle contemplait la fureur violacée du Vide qui tourbillonnait autour des vestiges fracassés de ce monde perdu, en quête... de perspectives. De réconfort.

*Dites à Khadgar ce que nous avons appris. Je reviendrai à temps à Dalaran.*

Ses propres paroles la hantaient. C'était une dérobade, une manière de fuir ses responsabilités. En cet instant, la nouvelle menace pesant sur Azeroth lui semblait trop immense, trop abstraite... En effet, Xal'atath la messagère approchait, et son monde allait au-devant d'une épreuve sans précédent.

Tout comme elle. Le Vide lui conférait un pouvoir incommensurable, mais cela avait un prix : si les ténèbres la rendaient plus puissante, elle-même les renforçait *aussi*. Xal'atath le savait bien. Elle pourrait se servir d'Alleria pour accomplir ses sombres desseins.

Une fois de plus, Alleria sentit que son lien avec les ténèbres était davantage une malédiction qu'une bénédiction.

Et cela, alors même qu'Azeroth risquait l'anéantissement. Alleria savait qu'elle pouvait compter sur des puissances alliées ainsi que sur de nombreuses amitiés, mais celles-ci étaient-elles vraiment de taille face à la messagère, cette entité qui avait survécu pendant des milliers d'années, et avait présagé l'annihilation d'innombrables mondes ? D'ailleurs, en cet instant précis, elle ne savait pas si elle serait capable de les affronter, si peu de temps après avoir confronté le fantôme de son grand amour, Turalyon, conjuré par Xal'atath...

Dans quel but ? *Celui de la tuer* ? Non, cette raison était par trop triviale.

Son but était de la *déstabiliser*. Et cela avait fonctionné. Elle avait fait exactement ce que la messagère attendait d'elle. Alleria n'avait pas été assez préparée, et quelque part en elle brûlait la crainte que Xal'atath ne l'emporte.

« Je perçois le trouble dans votre esprit. »

Alleria détacha son regard de l'horizon infini qui s'étendait devant elle et s'aperçut que l'Arpenteur des ombres s'approchait calmement. Elle prit une longue et profonde inspiration.

« Arpenteur, j'ai besoin de *réponses*. Selon vous, Xal'atath cherche à infliger à Azeroth le même sort que Dimensius a réservé à K'aresh. Je dois... je dois tout savoir de ce qui s'est passé ici. Vous n'espérez tout de même pas que... »

L'Arpenteur des ombres flottait, immobile. Elle savait qu'il resterait ainsi éternellement, à attendre patiemment qu'Alleria trouve ses mots, son équilibre. Mais cette fois, elle n'était pas sûre d'y parvenir.

Elle baissa la tête. Elle savait ce qu'elle voulait dire, ce qu'elle *devait* dire, mais... n'avaient-ils pas déjà eu cette conversation à de nombreuses reprises ? Elle s'efforçait d'aller de l'avant, de protéger son monde, mais il ne lui donnerait rien tant qu'elle n'aurait pas compris la leçon qu'il souhaitait lui inculquer. Il s'agissait d'un sujet maintes fois abordé. Et pourtant, elle ne pouvait y échapper. Le fantôme de Turalyon lui avait magistralement fait comprendre qu'elle avait grand besoin de conseils.

« J'ai peur », avoua enfin Alleria, fixant son regard sur l'Arpenteur des ombres. « De Xal'atath. Du passé. De ce qui est arrivé à K'aresh. De ce qu'il adviendra d'Azeroth. » Elle marqua une pause. « Mais plus que tout, pour la première fois depuis des années, j'ai peur de *moi-même*. Du Vide qui est en moi. De ce pouvoir avec lequel je

croyais avoir fait la paix depuis longtemps.

— Il n'y a aucune honte à avoir peur, répondit l'Arpenteur des ombres. Le Vide est une chose terrible. Qui suis-je pour le nier ? Mais, même si vous ne pourrez jamais véritablement l'accepter, vous avez appris à vivre avec lui. Tout comme je dois vivre avec ma propre nature. »

Alleria ferma les yeux. « Lothraxion avait peut-être raison, murmura-t-elle. Lorsque les ténèbres s'invitent dans votre cœur, elles finissent par vous plonger dans la folie. »

Le rire de l'Arpenteur surprit Alleria. Elle ouvrit les yeux et vit sa forme éthérée reculer d'un pas, ses épaulières or et violet secouées par l'hilarité.

« Ma souffrance vous amuse-t-elle ?

— Ce qui m'amuse, Alleria, répondit-il en inclinant son visage bandé, c'est que vous vous souveniez de paroles prononcées il y a si longtemps, mais pas des miennes.

— Alors, répétez-les-moi. Parlez-moi. J'attends vos conseils. » Elle sentit ses épaules s'affaisser. « Je sais que je dois retrouver mon équilibre, mais je dois aussi connaître le désastre qui nous guette, si je veux pouvoir l'empêcher. »

Ils se firent face au sommet du surplomb pendant un instant, puis l'Arpenteur des ombres se détourna. « Venez », dit-il en descendant le long de la pente.

Alleria ne bougea pas. « Où ça ? »

L'Arpenteur ne s'arrêta pas. « Nous avons une tâche à accomplir.

— Quelle tâche ? Avons-nous le temps ? »

À ces mots, son interlocuteur s'immobilisa et lui fit face. « Peut-être. Ou peut-être pas. Mais je crois que cette quête pourrait vous être très profitable.

— Vous ne m'aidez pas à trouver un sens à tout cela. »

Son mentor acquiesça. « Un revenant du Vide rôde par ici, dans les environs de la faille de Telogrus. Il est dangereux et doit être éliminé, mais il demeure tapi dans l'ombre. Cette chasse sera salutaire pour vous, et peut-être aussi pour moi. Vous pourriez bien acquérir une meilleure compréhension de votre propre nature. Et qui sait ? Cela vous aidera peut-être à reprendre confiance en vous. »

Alleria fronça les sourcils. « Que de belles promesses ! Mais comment la traque d'une créature du Vide m'aidera-t-elle à mettre de l'ordre dans mes idées ?

— Parce que, pendant que nous la pisterons, je vous raconterai une histoire », répondit l'Arpenteur des ombres.

Il avait finalement réussi à piquer sa curiosité. Alleria fit un pas vers lui tandis qu'il ralentissait pour marcher à ses côtés.

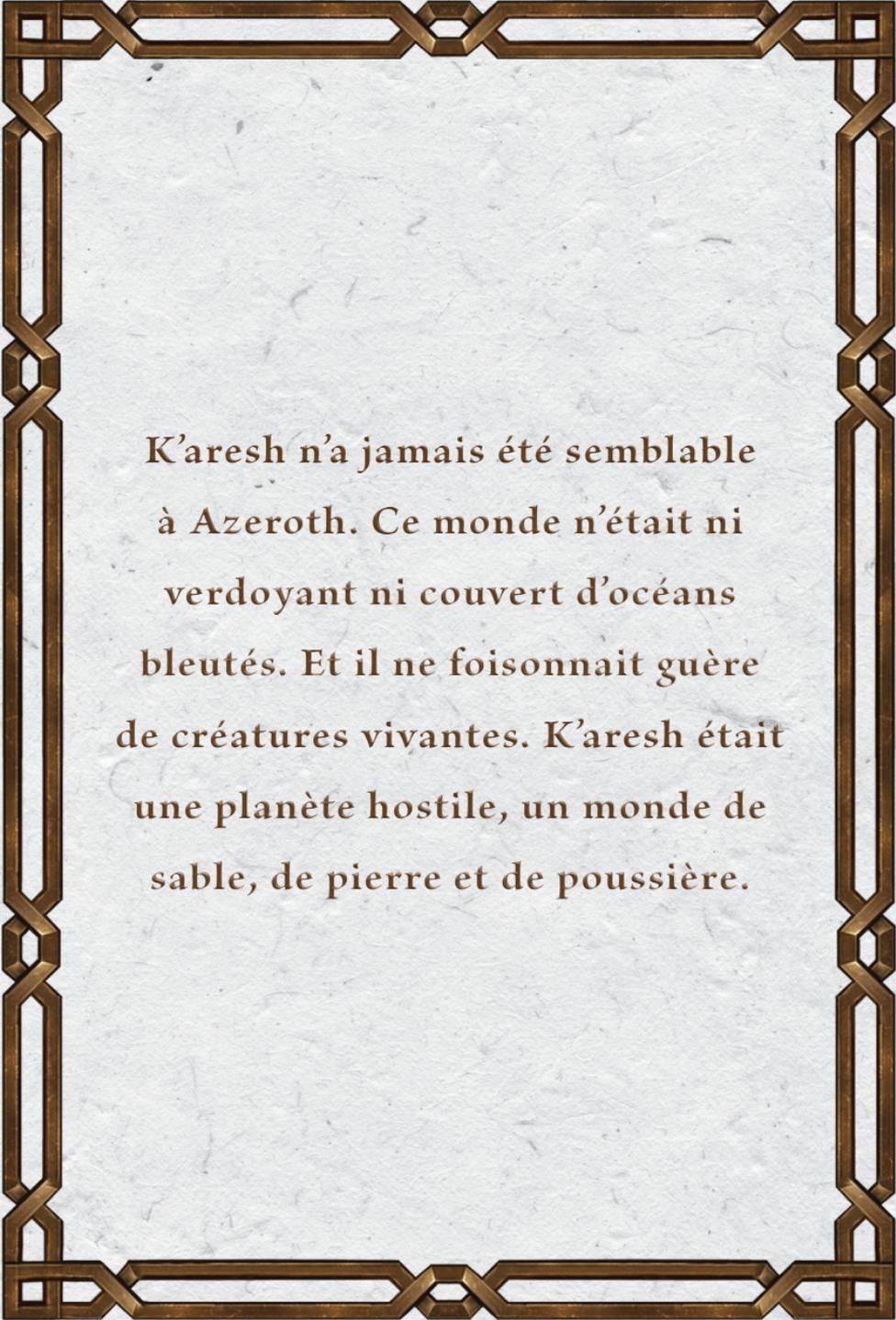
« Cette histoire parle d'équilibre, dit-il, de mon monde, K'aresh, et de son destin tragique... »



K'aresh n'a jamais été semblable à Azeroth. Ce monde n'était ni verdoyant ni couvert d'océans bleutés. Et il ne foisonnait guère de créatures vivantes. K'aresh était une planète hostile, un monde de sable, de pierre et de poussière. Mais il y avait autre chose, une certaine magie. Et, aidée par cette magie, la vie trouva son chemin, comme elle sait si bien le faire. Nous, les K'areshi, aimions ce monde austère. Ce qui nous manquait, nous le créions. Les leçons de survie devinrent nos moyens d'innovation jusqu'à ce que, des millénaires plus tard, notre société se développe dans un vaste réseau de cités-États.

Ma'nussa était celle que j'appelais mon foyer. J'étais technomancien, assigné à une noble tâche en vérité : je dédiais ma vie à l'étude de l'énergie, aux moyens de la récolter et de la transférer. Notre société était bâtie sur des serments, du plus humble nomade aux grands oracles, ces êtres puissants qui nous guidaient dans toutes les facettes de la vie. Ces serments n'étaient pas de simples vœux pieux. Ils représentaient les liens sacrés qui nous unissaient à notre mission et aux autres K'areshi, un acte sacré au-dessus de tout autre. Rompre un serment revenait à rejeter la vie elle-même et à finir ses jours dans la solitude et le désert.

Chaque cité-État possédait son propre dirigeant. En raison de mon statut, j'avais l'honneur de compter Ky'veza, la dirigeante de Ma'nussa, parmi mes plus proches camarades. Cependant, c'était le conseil des oracles qui détenait l'autorité en toutes choses. Le conseil était dirigé par Salhadaar, grand prêtre de l'Indomptable, et lorsque les visions radieuses balayèrent K'aresh pour la première fois, ce fut sa sagesse que je sollicitai. Quand cette terrible malédiction s'abattit sur nombre de K'areshi, moi y compris, je surmontai ma peur pour en poursuivre l'étude. Je réorientai les recherches de



K'aresh n'a jamais été semblable à Azeroth. Ce monde n'était ni verdoyant ni couvert d'océans bleutés. Et il ne foisonnait guère de créatures vivantes. K'aresh était une planète hostile, un monde de sable, de pierre et de poussière.

mes laboratoires, de mes observatoires, et concentrai tous mes efforts sur cette affaire. Je collectai les données et en tirai mes conclusions. Le problème n'était pas simple, mais je me tournai vers les oracles. Ils m'avaient guidé comme ils guidaient tout K'areh ; j'étais persuadé de la valeur de leurs conseils.

Comme je me trompais. La réunion des oracles fut laborieuse, et nécessita beaucoup de temps et de diplomatie. À mesure que les heures s'écoulaient, ma confiance s'éroda et, lorsque Salhadaar convoqua le conseil une dernière fois, je sus ce qu'il allait dire avant même qu'il ne le fasse.

Pourtant, je devais l'entendre de mes propres oreilles.

Salhadaar se leva, faisant signe à l'assemblée de se taire. Autour de lui, le conseil des oracles fit le silence, impatient de connaître son jugement final.

Je savais que tout le conseil était contre moi. Tout mon travail, toutes les données recueillies par mes visioscopes, mes lanternes intrinsèques et bien d'autres appareils, méticuleusement compilées, corrélées et annotées. Des mois de labeur ; tout cela avait été fait en vain.

Je sentis l'espoir m'abandonner davantage en croisant le regard de chacune de ces figures de proue. D'abord Salhadaar, puis, à ses côtés, la Scribe de l'âme, sa plus proche confidente. Venaient ensuite Étries et ses laquais des Architectes, un cortège disparate, en vérité. Il y en avait d'autres que je ne connaissais que de nom. Je connaissais à peine les membres de l'Épreuve, car mon travail ne les intéressait que bien peu, mais parmi les autres, je pouvais compter sur mon unique et véritable amie, Ky'veza, qui accueillait ce conseil dans sa cité. Je n'étais pas certain des intentions de Bilaal, souverain de Tazavesh, même si je savais que Ky'veza avait son oreille. Tous deux étaient assis côte à côte et n'avaient pas encore parlé.

Au moins, Salhadaar avait accédé à la requête de Ky'veza de tenir la réunion dans sa cité, plutôt que d'insister pour que je voyage jusqu'à leur lieu de rassemblement habituel, à Tazavesh. En effet, il avait répondu à mon appel urgent avec une rare célérité, puis avait traversé le désert en compagnie de sa suite, avec l'aide de la Scribe de l'âme qui régnait sur les terres sauvages qui nous séparaient. Le reste des oracles s'était rassemblé avec autant d'entrain. Toute l'assemblée me fixait à présent du regard, trop impatiente d'assister à ma chute.

Le silence emplissait la pièce, lourd et assourdissant. Je ne pouvais plus le supporter.

« Pardonnez-moi. »

À ces mots, des murmures parcoururent l'assemblée. Ky'veza leva les yeux, l'incompréhension assombrissant ses traits. J'avais manifestement dit ce qu'il ne fallait pas.

« Nous pourrions discuter de pardon une autre fois, dit Salhadaar. Avant cela, nous devons parler de blasphème. »

Les oracles échangèrent des hochements de tête, imbus de leur propre circonspection.

« *De blasphème ?* » Tout espoir de débat intelligent entre pairs s'évanouit lorsque cette accusation suprême fut si formulée d'un ton si léger. Je sentis mes poings se crisper sur l'ourlet de ma légère robe d'été, tandis que la colère et la frustration me parcouraient. « Les visions qui émanent de l'âme-monde sont réelles. Je les ai entendues, et mes données le prouvent ! » Je fis un geste vers les hautes fenêtres munies de persiennes de la loge de la guilde du marché, réquisitionnée en vitesse pour la réunion du conseil. « Ma'nussa les a entendues ! » J'ouvris les bras, prenant l'assemblée à partie. « *Vous* les avez certainement entendues, vous aussi ! »

« Je n'ai rien entendu », répliqua Étries. Ses camarades sourient. Aucune discussion ne serait donc possible avec ce groupe. Salhadaar hocha la tête en signe d'assentiment, tout comme la Scribe de l'âme et Bilaal. Je me tournai vers Ky'veza, qui refusa de croiser mon regard.

« Il arrive un moment, dit Salhadaar, où nous ne pouvons plus fermer les yeux sur votre attitude. Pendant des années, les oracles ont toléré cet... intérêt que vous portez au Vide. À l'origine, ce passe-temps pouvait être considéré comme un divertissement. Cela, à la limite, je pouvais le comprendre. Mais à présent, ce divertissement est devenu une distraction.

— Vous avez prêté serment, lança Bilaal, plus confiant qu'à son habitude. Nous avons *toutes et tous* prêté serment, et chaque personne s'est vue attribuer un rôle assorti d'une mission. » Il pointa un doigt accusateur dans ma direction. « Votre serment vous lie aux technomanciens, à l'étude du transfert et de la transmutation de l'énergie afin

que nous puissions la maîtriser pour le bien de K'aresh. Cela fait plusieurs mois que nous n'avons pas reçu de rapport concernant l'utilisation que vous comptez faire des rubans de reshii. Vous négligez vos devoirs sacrés, *Sorcier du Vide*. »

Je fus pris de stupeur en entendant ce qualificatif. Si les oracles ne l'avaient jamais prononcé en ma présence, c'était désormais chose faite. *Sorcier du Vide*. On m'avait affublé de pires sobriquets, mais c'était là un titre qui me remplissait de déshonneur, et Bilaal le savait.

Et pourtant, j'avais eu raison de montrer le résultat de mon travail aux oracles, j'en étais convaincu. Ces visions radieuses représentaient le cri de l'âme-monde de K'aresh. J'en avais eu la confirmation en retraçant leur source jusqu'aux profondeurs de notre monde. J'avais réussi à traduire un concept abstrait dans notre réalité, et c'était précisément en décodant les mystères du Vide que j'avais pu y parvenir.

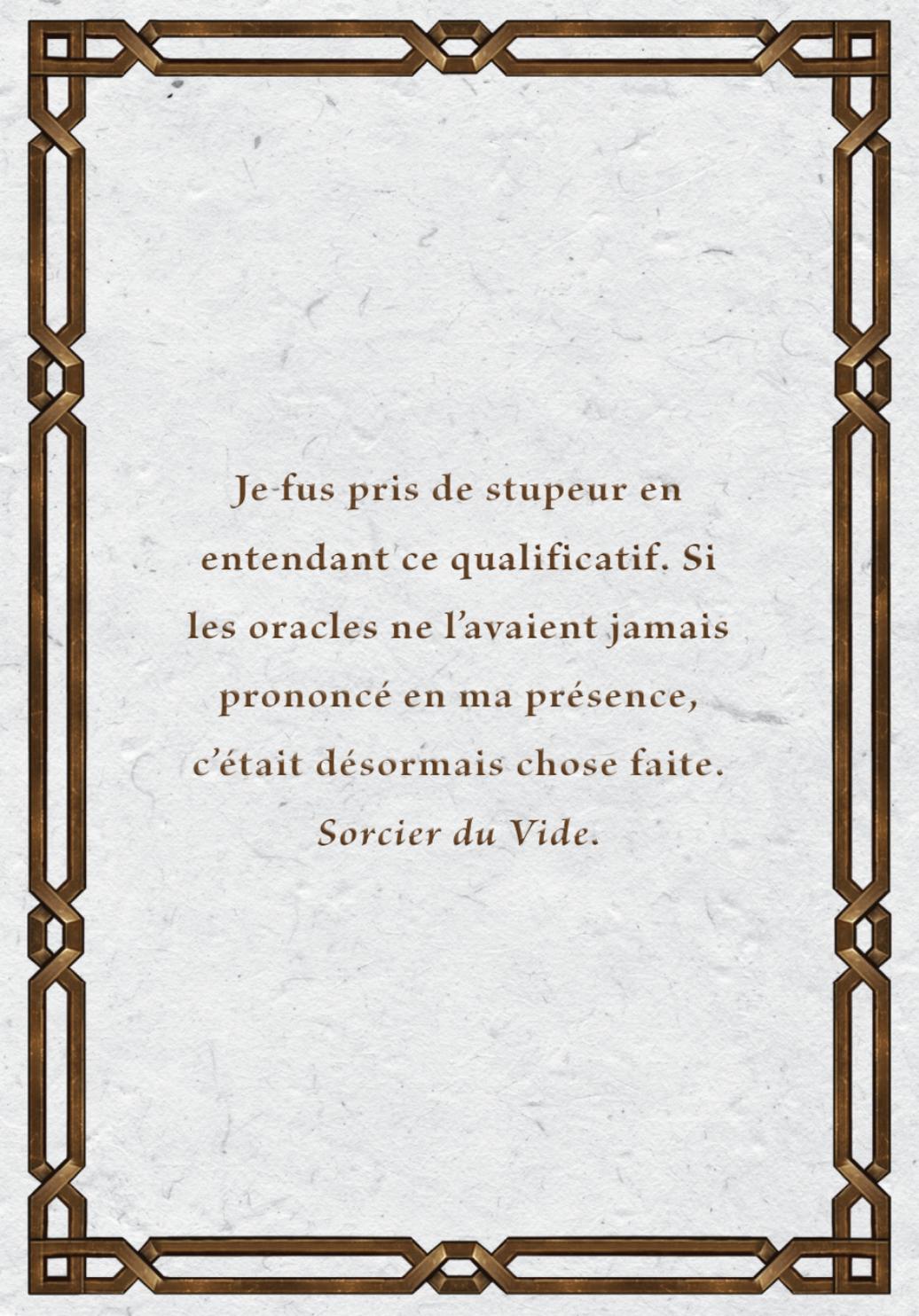
Mes recherches étaient, comme je l'avais soutenu maintes fois, une part inévitable du travail que j'avais juré d'accomplir dans le cadre de la recherche énergétique. L'un ne pouvait exister sans l'autre ; pour comprendre l'énergie, il fallait en comprendre toutes les formes, y compris le Vide. Et les oracles avaient exprimé leur accord... jusqu'à ce que je fasse une découverte des plus formidables. Les rubans de reshii, qui représentaient l'un des principaux artefacts culturels des K'areshi des siècles passés, étaient eux-mêmes imprégnés de pouvoir arcanique. Leur potentiel en matière de transmutation de l'énergie était vertigineux. Il me fallait seulement percer leurs secrets.

Avec ma découverte du potentiel caché des rubans de reshii, ma réputation au sein du conseil s'était améliorée, du moins pendant un temps. Tant que mes recherches sur le Vide ne divergeaient pas davantage et n'interféraient pas avec mon serment, le conseil y avait prêté peu d'attention.

J'aurais dû savoir que les visions radieuses changeraient cet état de fait. Parler de l'âme-monde, c'était empiéter sur un domaine qui n'était pas le mien, et le conseil voyait cette situation d'un mauvais œil.

« Vous êtes dans une position plus que délicate, me prévint Salhadaar. Si vous persistez dans votre étude du Vide, alors votre véritable travail finira par en pâtir, et votre serment sera brisé.

— Et nous ne pouvons tolérer cela. »



Je fus pris de stupeur en  
entendant ce qualificatif. Si  
les oracles ne l'avaient jamais  
prononcé en ma présence,  
c'était désormais chose faite.

*Sorcier du Vide.*

Consterné, je regardai Ky'veza qui avait enfin élevé la voix. Elle me dévisagea en retour, animée par la volonté de soutenir le conseil des oracles, et non son ami.

« Ce sera votre dernier avertissement, conclut le grand prêtre. L'âme-monde dépasse le cadre de vos recherches. Les visions radieuses, si tant est qu'elles existent, doivent être laissées aux personnes qualifiées pour l'étudier. Revenez à votre domaine d'expertise et cessez vos recherches sur le Vide. Vous feriez mieux de respecter cette consigne, car dans le cas contraire, notre prochaine audience n'en sera que plus déplaisante. Cela, je peux vous l'assurer. »



Je me souviens à peine des heures qui suivirent cette fatidique réunion du conseil. Toute ma vie durant, j'avais aimé Ma'nussa. Pourtant, je me retrouvais à arpenter ses rues à l'aveugle, tournant ici et là sans but. Je me sentais étrangement vide après l'ultimatum de Salhadaar. Ce n'est que lorsque j'entendis la musique des danse-sorts, portée par l'air parfumé du soir, que je me rendis compte à quel point l'heure était avancée. L'âme en peine, je me dirigeai jusqu'à la place du marché afin d'observer le numéro de la troupe, qui avait traversé les étendues désertes avec la caravane de la Scribe de l'âme.

Ce n'était pas la première fois que j'assistais à leur spectacle, leurs jupes tourbillonnant comme des toupies tandis que leurs pieds projetaient du sable sur les dalles colorées. Leur danse traditionnelle était en effet un spectacle familier à Ma'nussa, la cité constituant une halte réputée sur l'une des routes que les nomades empruntaient souvent. Accompagnant ces êtres nomades, les danse-sorts tournoyaient devant la foule enthousiaste, tandis que leurs camarades récoltaient la monnaie des spectateurs et spectatrices.

Moi-même, j'avais souvent donné des pièces au fil des ans. La liberté de leurs mouvements avait toujours constitué une agréable échappatoire à la fatigue d'une journée de labeur. Pourtant, le soir où je rencontrai Krysson, leur spectacle prit une dimension différente, dépassant le simple divertissement. Nous fîmes connaissance alors qu'elle se faufilait dans le public pour collecter des pièces, prenant la place d'un frère absent. Nous ressentîmes immédiatement une... connexion. Je ne pense pas que

nous ayons jamais su comment ni pourquoi. Mais il est des mystères qui n'ont pas besoin d'être résolus.

Après la danse nocturne, j'attendis comme je le faisais toujours, lorsque Krysson était de passage à Ma'nussa, sous les arches derrière le marché, où la lumière ne pénétrait pas et où les gens ne se promenaient encore moins, pas tant que les festivités battaient leur plein. Quand elle me trouva, elle sut immédiatement que quelque chose n'allait pas. Je nous entraînai dans un coin tranquille, jetant des regards ici et là pour m'assurer que nous n'avions pas été vus. Pour un noble technomancien d'une fière cité-État, être vu en compagnie d'une nomade était synonyme de problèmes pour nous deux. Si j'avais été en meilleurs termes avec le conseil, il aurait été possible de déposer des requêtes et de passer outre sa situation. Malheureusement, je faisais l'objet de leur courroux, et je souhaitais lui épargner le même sort.

Après nous être témoigné notre amour mutuel, je partageai mes pensées troublées et nous parlâmes longuement de mon travail, des visions radieuses et du conseil.

« Viens avec moi à Tazavesh », me pressa Krysson.

Sa suggestion me surprit. Je m'adossai contre le mur de la ruelle, et elle reposa sa tête sur ma poitrine, ses doigts caressant doucement le contour de mon visage. Je soupirai et pris sa main dans la mienne.

« Je ne fuirai pas, répondis-je.

— Je ne te demande pas de fuir, reprit-elle. Les oracles repartiront demain, et la Scribe de l'âme accompagne Salhadaar à Tazavesh.

— Tu suggères que je suive les personnes mêmes qui condamneraient ce monde à sa fin ? lâchai-je après un rire.

— Je dis simplement tu as besoin de *repos*, mon amour, poursuivit-elle en s'écartant de moi, l'air sévère. De t'éloigner de ton travail. Cela te fera du bien. Là-bas, tu pourras visiter les marchés, récupérer tout ce dont tu as besoin depuis des semaines pour ton laboratoire. » Retrouvant le sourire, Krysson enroula sa cape autour de sa tête et la serra contre sa poitrine, à la manière d'une vieille dame. « Nous nous déguiserons et ferons nos emplettes ensemble au marché ! Personne ne nous verra, personne n'en saura rien ! »

Elle rit, se pencha vers moi et me donna un baiser. Puis, elle resta avec moi jusqu'à ne plus pouvoir repousser son départ. Je l'accompagnai à travers la ville plongée dans



« Viens avec moi à Tazavesh »,  
me pressa Krysson.

l'obscurité, jouant tous deux à cache-cache avec les ombres, nos rires étouffés résonnant contre les volets fermés des étals du marché. Arrivés dans ses quartiers, nous nous embrassâmes une dernière fois. L'arôme du désert flottait encore dans l'air lorsqu'elle me quitta.

J'avais à peine fait quelques pas en direction de mon propre logis quand je me rendis compte que j'étais suivi. À ce moment-là, il était déjà bien trop tard.



Quand le sac noir fut brutalement retiré de ma tête, mes seules pensées allèrent à Krysson. Le Vide, les visions radieuses, mon serment sacré, l'ultime avertissement des oracles, tout cela ne signifiait rien en comparaison de mon amour pour elle. Nous avions été trop confiants. *Négligents*. Je maudis mon excès de confiance, de m'être laissé croire que nous avions pris nos précautions. Il y avait eu trop de regards posés sur nous. Et à présent, il fallait en payer le prix.

La pièce dans laquelle je me trouvais était très lumineuse, aussi je dus cligner des yeux pour m'y habituer. On m'avait traîné dans une sorte d'entrepôt rempli de caisses, de sacs et de marchandises de toutes sortes destinées au marché. Un espace silencieux et désert à cette heure, l'endroit parfait pour que mes cris de supplication restent ignorés.

Je n'étais pas encore prêt à mourir, et alors que je me demandais à quel point j'allais supplier pour ma vie, une silhouette s'éleva devant moi et m'agrippa fermement par le bras. Je clignai à nouveau des yeux, cette fois par pur étonnement.

« Ky'veza ! »

Le sourire de l'amie que je croyais avoir perdue était aussi éblouissant qu'un lever de soleil. Elle serra mon bras, mais je n'entendis pas ce qu'elle dit, tant le sang battait à mes oreilles. Je cherchai la personne responsable de mon enlèvement tandis que cette dernière rejetait sa capuche en arrière, révélant des yeux qui scintillaient comme des gemmes à la lumière de la lanterne. Je ne reconnus pas son visage, mais elle s'inclina en signe de respect, avant de saluer la personne qui se tenait derrière moi.

Le grand prêtre Salhadaar tendit sa main. Je le fixai du regard, *lui* et le groupe que je distinguais à présent, animés par un enthousiasme palpable. Outre Salhadaar et

Ky'veza, je comptai cinq autres oracles, dont Bilaal ainsi que d'autres qui ne faisaient pas partie du conseil, mais habitaient la même cité que moi. Je reconnus Allash, Mideches et Darmeto des technomanciens. Un autre groupe se tenait là, dont deux personnes que je savais être des capitaines marchands de la guilde du marché de Ma'nussa, et deux autres que je ne reconnaissais pas. Tous les membres de cette assemblée, y compris le grand prêtre, étaient vêtus de simples capes de voyage brunes, dont les profondes capuches constituaient un déguisement des plus efficaces.

« Je vois que vous avez rencontré Nari », commença le grand prêtre. Il eut la courtoisie de manifester un certain embarras lorsque ma ravisseuse s'inclina à nouveau. « J'avais espéré que votre rencontre se ferait dans des circonstances plus *conventionnelles*, mais c'est l'une de mes meilleures agentes. Vous trouverez en elle une alliée de choix.

— Comme en chacun de nous, je l'espère », renchérit Bilal. Je me tournai vers lui, me rappelant la froideur qu'il avait manifestée à mon égard, quelques heures auparavant.

À côté de lui, Ky'veza approuva d'un signe de tête, percevant vraisemblablement le doute sur mon visage. « Écoutez le Lacis, dit-elle. Alors, vous comprendrez. »

Je ne pus que secouer la tête. « Le Lacis ? » Je me tournai vers le grand prêtre. « Suis-je en train de rêver ? Je vous en prie, dites-moi ce qui se passe.

— Avant tout, je dois pouvoir compter sur votre discrétion, déclara Salhadaar. Personne ne doit avoir connaissance de cette réunion. » Il désigna le groupe. « *Nous* sommes le Lacis. Une société regroupant les esprits les plus brillants de K'aresh. Les plus brillants, mais également les plus dignes de confiance. »

Il marqua une pause. J'en profitai pour jeter un coup d'œil autour de moi. C'est alors que je remarquai l'absence notable de la Scribe de l'âme.

« L'expertise et les compétences de ces personnes n'ont pas d'égal, poursuivit Salhadaar. J'ai formé cette alliance pour une raison très spécifique.

— C'est-à-dire ?

— Nous te *croisons* », dit simplement Bilaal.

L'espace d'un instant, je me demandai si, au lieu de me couvrir la tête, Nari n'avait pas tout bonnement séparé mon esprit de mon corps. La réunion étrange dans laquelle je me trouvais n'était peut-être que le fruit de mon imagination enfiévrée, tandis que la main secrète des oracles emportait mon corps avant de le jeter dans un canal de la cité.

« Les visions radieuses, suggéra Ky'veza. La plainte de l'âme-monde. Tout est réel. Nous te croyons.

— Nous vous croyons, continua Salhadaar, car nous l'avons entendue nous-mêmes. Chacun et chacune d'entre nous. Les visions sont encore faibles, discrètes, telle une mélodie portée par une brise lointaine. Pour le moment, elles sont aussi infimes que le vague souvenir d'un rêve à moitié effacé.

— Mais elles gagnent en intensité, poursuivit Bilaal. De même que les rumeurs qui courent à leur sujet. Si nous ne parvenons pas à contrôler la situation, nous risquons une panique généralisée.

— C'est la raison pour laquelle nous avons agi de la sorte, dit le grand prêtre. C'est également pour cela que j'implore à présent votre pardon. » Il me regarda droit dans les yeux. « La réunion du conseil était une imposture, mais une imposture nécessaire. Croyez bien que j'en suis navré. »

Je pris une profonde inspiration et tentai de comprendre cette succession d'évènements que je n'aurais jamais pu imaginer.

C'est alors que je ressentis quelque chose d'autre. Une sorte de... légèreté m'envahit, comme si un poids avait été retiré de ma poitrine. Je n'avais pas senti cela depuis bien longtemps.

*L'espoir.*

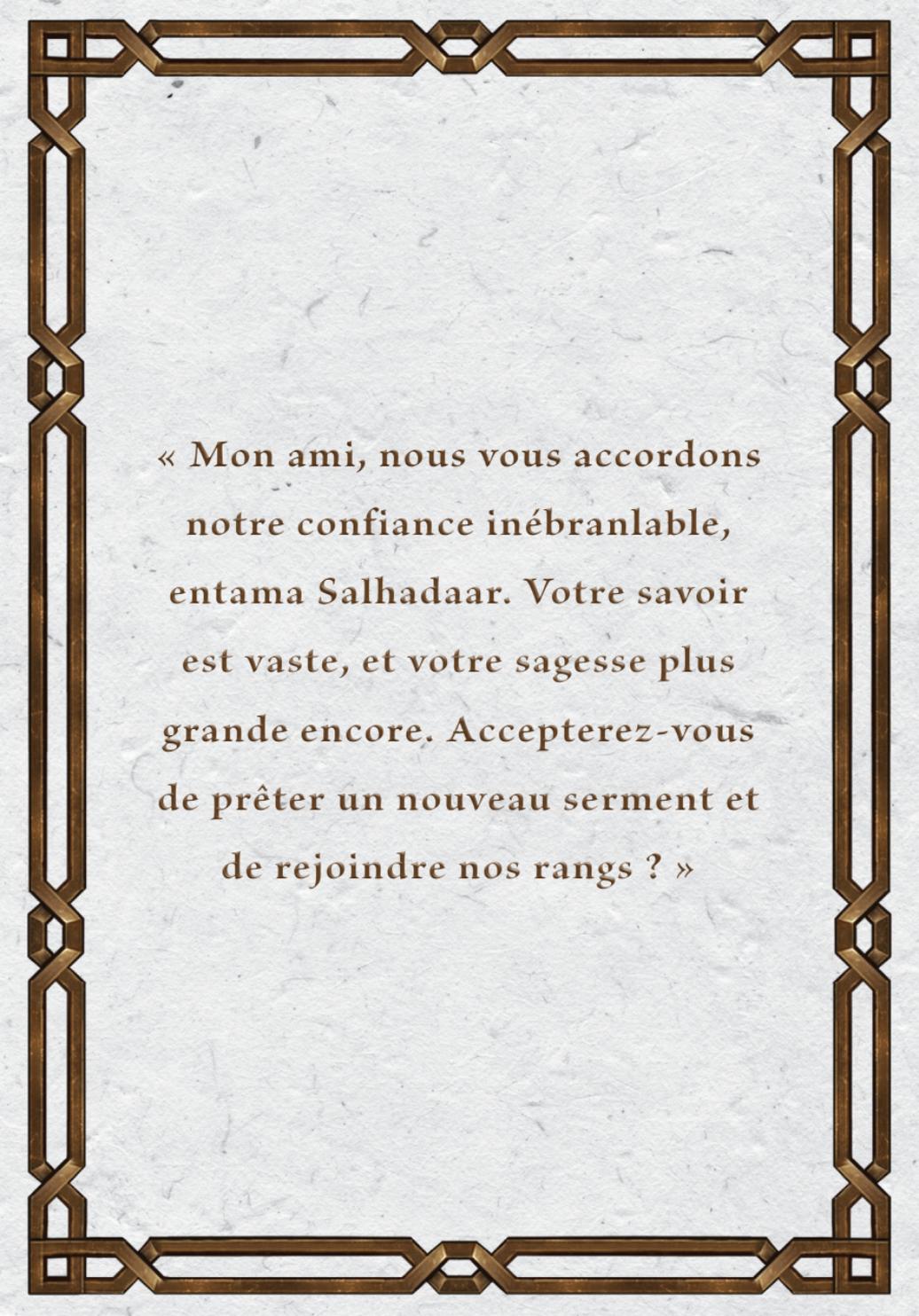
« Veuillez vous mettre à genoux. »

J'observai Salhadaar tandis que ce dernier désignait le sol devant lui. Tour à tour, les membres de cette société secrète s'inclinèrent et baissèrent la tête.

Je savais de quoi il s'agissait : une cérémonie de serment. Une fois de plus, je me demandai si tout cela n'était qu'un rêve, mais quand le grand prêtre me fit signe de m'agenouiller à nouveau, j'obéis, l'esprit en ébullition.

« Mon ami, nous vous accordons notre confiance inébranlable, entama Salhadaar. Votre savoir est vaste, et votre sagesse plus grande encore. Accepterez-vous de prêter un nouveau serment et de rejoindre nos rangs ? »

Recevoir un nouveau serment était un honneur rare. Cela ne signifiait pas seulement que le fruit de mon travail était remarquable, mais également que j'avais atteint un niveau de maîtrise dont seuls quelques rares individus pouvaient se prévaloir.



« Mon ami, nous vous accordons  
notre confiance inébranlable,  
entama Salhadaar. Votre savoir  
est vaste, et votre sagesse plus  
grande encore. Accepterez-vous  
de prêter un nouveau serment et  
de rejoindre nos rangs ? »

Pris de court, je fus incapable de répondre. Toutefois, mon visage avait sans doute trahi mes pensées, car Salhadaar sourit et entama le rituel.

« Mon ami, jurez-vous, de votre plein gré et en présence de votre grand prêtre, de consacrer votre vie à la cause vers laquelle K'aresh vous appelle ?

— Je le jure, répondis-je d'une voix à peine audible.

— Jurez-vous de suivre la voie de votre serment, de vous consacrer à ses préceptes, jusqu'à ce que l'œuvre de votre vie soit accomplie ?

— Je le jure.

— Promettez-vous de renoncer aux tentations et de vous consacrer corps et âme à l'œuvre de votre vie ? De vous engager à en comprendre le sens et la portée, à révéler ces mystères jusqu'à en percer chaque secret ?

— Je le jure.

— Le serment est la voie. Gardez-vous des périls qui chercheront à vous en détourner. Le serment est la vérité. Puissiez-vous résister à toutes les forces qui tenteront de projeter l'ombre du mensonge sur votre route. »

À ces mots, je me relevai, tandis qu'autour de moi les membres du Lacis se redressaient également.

« Je vous nomme *Arpenteur des ombres*, déclara Salhadaar, car telle est votre vérité, tout comme elle est la mienne. » Après quoi, il me sourit.

« Bienvenue au sein du Lacis. »

Les soleils se levaient, au-delà des murs de l'entrepôt. Leurs rayons s'infiltrèrent entre les murs et vinrent baigner notre assemblée secrète de leur lumière, alors que le Lacis applaudissait mon initiation. Mais, au moment où Salhadaar saisissait mon avant-bras dans un chaleureux signe de fraternité, j'entendis deux choses.

La première était une voix dans mon esprit. J'entendais souvent les murmures du Vide, je pouvais les maîtriser et les écarter quand cela s'avérait nécessaire, mais cette voix était plus forte que les autres. Je sentis la peur m'étreindre à nouveau, mais face à ces nouveaux rebondissements du destin, je me contrôlai, repoussant toute émotion tandis que la voix me délivrait son message, à moi seul.

*Prenez garde, Arpenteur des ombres. Prenez garde.*

C'est alors que j'entendis autre chose et, cette fois, mes amis l'entendirent aussi.

Car ce son était d'une tout autre nature. Le Lacis fut pris d'une même tension, cherchant la source de la clameur, des *hurlements*, de toutes les voix qui s'unissaient en un chœur terrifiant. Brusquement, on aurait dit que tout Ma'nussa s'était réveillé avec le lever des soleils pour découvrir une scène d'horreur.

Nous nous précipitâmes dehors et, dans la lumière de l'aube, nous contemplâmes avec stupéfaction le ciel qui nous surplombait. Les deux soleils de notre monde semblaient faiblir, leur chaude lueur devenant de plus en plus ténue. Le ciel s'obscurcit, comme si la nuit tombait à une vitesse incroyable, à une heure improbable. Cette ombre apparut d'abord dans un ton pourpre, avant de s'éclaircir.

Elle vira ensuite au violet. La couleur du Vide.

*Prenez garde, Arpenteur des ombres.*

*L'Omni-dévoreur approche.*

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur de best-sellers listés au *New York Times*, **Adam Christopher** a signé *Star Wars – Maître du mal*, *Star Wars – L'Ombre des Sith* et *Stranger Things – Darkness on the Edge of Town*. Il a également adapté la série télévisée *Elementary* diffusée sur CBS, ainsi que la franchise de jeux vidéo *Dishonored*, récompensée par de nombreux prix. Co-créateur de la version moderne du superhéros d'Archie Comics, *The Shield*, Adam a participé à l'écriture de la série *Lazarus* de Greg Rucka et Michael Lark pour Image Comics et travaillé sur *Doctor Who* pour Big Finish et BBC Audio. Adam a par ailleurs contribué à la série d'anthologie *Star Wars – From a Certain Point of View*, mondialement reconnue, et a également travaillé sur la bande dessinée tous publics *Star Wars Adventures* pour IDW. Parmi les romans originaux d'Adam, citons entre autres *Made to Kill* et *The Burning Dark*. Son premier roman, *Empire State*, a été élu livre de l'année par le magazine *SciFiNow* et par le *Financial Times*.



WORLD  
**WARCRAFT**  
THE WAR WITHIN™

LA DESTIN TRAGIQUE  
DE K'ARESH

PAR ADAM CHRISTOPHER

— 2 —

La GUERRE DE LA DÉVORATION

## HISTOIRE

ADAM CHRISTOPHER

## ILLUSTRATION

CYNTHIA SHEPPARD

## ÉDITION

CHLOE FRABONI

## CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE

COREY PETERSCHMIDT, CHEUNG TAI

## CONSULTATION SUR L'HISTOIRE

SEAN COPELAND

## CONSULTATION CRÉATIVE

RAPHAEL AHAD, NICHOLAS MCDOWELL,  
CHRIS METZEN, STACEY PHILLIPS,  
KOREY REGAN, STEPHANIE YOON

## PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, ANASTASIIA NALYVAIKO,  
TAKAYUKI SHIMBO, VALERIE STONE



© 2025 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment

sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteurs ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.

**L**e Vide tourbillonnait dans les cieux au-dessus de la faille de Telogrus, tandis que l'Arpenteur des ombres guidait Alleria Coursevent dans leur traque. Elle était épuisée par le voyage, ayant perdu la notion du temps. Leur chasse avait été loin d'être aisée.

La faille de Telogrus grouillait de créatures du Vide, attirées en ce lieu par la puissance de la messagère. Ils avaient réussi à en éviter un certain nombre, mais n'avaient eu d'autre choix que d'affronter celles qui se dressaient sur leur chemin. Certes, ils les avaient toutes éliminées avec facilité, du moins jusqu'à présent, mais Alleria ne pouvait nier que son esprit était moins concentré sur le combat que sur l'image de K'aresh dépeinte par son mentor.

Ils suivaient une piste invisible à l'œil nu, mais perceptible par leurs autres sens. Au début, Alleria s'était contentée de suivre et d'écouter, mais à mesure qu'ils se rapprochaient de leur proie, elle avait commencé à percevoir la manière dont le Vide semblait onduler autour de leur cible. Les énergies du Vide s'en écartaient, comme si un énorme rocher avait été jeté dans un puissant fleuve. Son courant était perturbé, son sillage turbulent, instable.

Cette sensation n'avait cessé de s'intensifier. Ils s'arrêtèrent, dissimulés derrière une saillie rocheuse semblable à une lame émergeant du sol aride de la crevasse. Ses contours étaient auréolés d'une vive lueur violette, trahissant la présence du revenant du Vide juste devant eux.

« Souvenez-vous, avertit l'Arpenteur, cette créature est nettement plus dangereuse que celles auxquelles nous avons eu affaire jusqu'à présent. Son cœur m'appartient, mais il nous faudra unir nos forces pour la vaincre. Ne sous-estimez pas sa puissance.

— Et ne sous-estimez pas la mienne, répliqua Alleria qui agrippa son arc un peu plus fermement.

— Vous cherchez le pouvoir de détruire votre ennemie, reprit l'Arpenteur des ombres en la fixant de son regard insondable. Mais Xal'atath retournera ce pouvoir contre vous. Vous devez d'abord trouver l'équilibre. »

Le visage d'Alleria s'assombrit. L'Arpenteur des ombres avait promis que ce voyage serait très instructif, mais en cet instant, elle ne voyait aucune morale ni leçon à tirer du récit de son monde perdu. Ce qui la frappait davantage, c'était que son guide, qui lui recommandait d'abandonner tout attachement, avait autrefois été un être faillible et sensible. Qu'il avait connu l'amour, l'angoisse et la peur, tout comme elle.

« Qu'est-il... advenu des K'areshi ? De Krysson ? le questionna Alleria, sachant que cette interrogation le piquerait au vif. Est-elle devenue comme vous ? Ou a-t-elle disparu en même temps que votre monde ? »

Son mentor ne répondit pas. Alleria fronça les sourcils, s'appêtant à répéter sa question, lorsque la lueur violette devant eux s'intensifia brusquement avant de s'évanouir. L'Arpenteur des ombres quitta leur abri, flanqué d'Alleria qui était prête à décocher une flèche.

La plaine était vide. Il n'y avait plus aucune trace du revenant du Vide.

Alleria abaissa son arme. « Êtes-vous certain que c'était lui ? »

— Oui, c'était bien lui. Ne l'avez-vous pas senti ?

— Peut-être *a-t-il* perçu *notre* présence ? se hasarda Alleria.

L'Arpenteur scruta le paysage autour d'eux. Alleria en fit de même, l'arc bandé.

C'est alors qu'elle le vit. Au loin, parmi le chaos rocailleux, elle perçut un éclair violet, tandis que dans son esprit s'imposait une nouvelle étreinte, une autre secousse

du Vide.

Elle s'apprêtait à crier quand l'Arpenteur passa devant elle à toute vitesse.  
Alleria lui emboîta le pas en courant.



*Prenez garde, Arpenteur des ombres.*

*L'Omni-dévoreur approche.*

Ces mots me hantaient, de même que ce terrible jour où le ciel avait cédé sa place à une nuit violette et sans étoiles, une nuit que beaucoup craignaient de ne jamais voir finir.

Et pourtant, ce jour n'était pas celui qui allait marquer la fin de K'aresh. Certes, un sentiment de malaise planait dans l'air. Les marchés étaient fermés, pas seulement à Ma'nussa, mais dans chaque cité-État. Les gens se barricadaient chez eux, effrayés par la lueur violette qui avait plongé le monde dans des ténèbres sinistres et contre nature. Salhadaar convoqua le conseil des oracles, où de nombreux plans furent abordés. Les rumeurs allaient bon train : non seulement le ciel annonçait la fin de toute chose, mais en plus, les oracles faisaient profil bas. L'agitation s'empara de celles et ceux qui avaient vu les visions radieuses et savaient que des mesures auraient dû être prises depuis longtemps.

Mais ce trouble fut de courte durée. L'incrédulité du début fit place au soulagement et même à la liesse, lorsque les oracles apparurent et proposèrent un plan destiné à mettre fin à cette nuit funeste. Ce plan ne reposait pas sur la technomancie, mais sur un retour aux anciennes pratiques, sources de réconfort pour les esprits en quête de sérénité. Les gens se réjouirent, puis reprirent vaillamment le cours de leur existence, avec une résilience aussi surprenante qu'admirable. Soit les K'areshi faisaient preuve d'une force supérieure à celle que j'avais escomptée, soit leur mémoire était plus courte que je ne l'avais prévu. Peut-être un peu des deux.

Cependant, je prenais conscience de mon nouveau serment et de la mission qui m'avait été confiée. Ma détermination n'avait jamais été aussi forte.

J'avais un monde à sauver, et le temps était compté.



Soit les K'areshi faisaient preuve  
d'une force supérieure à celle que  
j'avais escomptée, soit leur mémoire  
était plus courte que je ne l'avais  
prévu. Peut-être un peu des deux.



Même si notre départ avait été retardé par l'intrusion du Vide dans nos vies, j'acceptai la suggestion de Krysson et nous établîmes notre nouveau foyer à Tazavesh. Et tandis que Ma'nussa resterait à jamais *ma* cité, les mois qui suivirent, au milieu des marchés animés de Tazavesh, me remplirent de bonheur, et c'est à Krysson que je devais cette joie. Salhadaar avait choisi de rester dans la cité, tout comme la Scribe de l'âme. Cela signifiait également que les danse-sorts avaient troqué leur vie d'errance contre le confort d'un domicile fixe, une première depuis de nombreuses saisons. Au début, Krysson s'irrita contre cette situation. Tout comme elle, ses frères et ses sœurs étaient des nomades : *leur* serment était de passer leur vie à voyager. Demeurer en un même lieu revenait à construire leur propre prison, piégeant ainsi les esprits dont ils se libéraient en dansant.

Toutefois, si Tazavesh n'était pas notre véritable foyer, nous y trouvâmes d'autres avantages. Nous pouvions parcourir les marchés et côtoyer sa population, et il n'y avait ni yeux pour nous surveiller ni oreilles indiscrètes pour nous écouter. Tazavesh était, semblait-il, plus libre à bien des égards, et son peuple rejetait les normes qui avaient autrefois rendu notre relation taboue.

Auprès du Lacis, mon travail était aussi complexe que crucial. Fidèle à leur parole, ses membres étaient désireux de m'assister dans mes recherches. En revanche, il était impossible de déplacer mon laboratoire depuis Ma'nussa. Le grand prêtre m'accorda en revanche le droit d'utiliser ce qui faisait la renommée de Tazavesh : son marché.

Le marché était aussi vaste que la cité de Ma'nussa toute entière. C'était véritablement une ville dans la ville, si vaste qu'il possédait ses propres quartiers et secteurs, ses tables et étals débordant de toutes sortes de marchandises provenant des quatre coins de K'areh. À vrai dire, bien que j'y fusse déjà venu auparavant, il me donnait encore le vertige, tant par sa taille que par sa beauté : les flèches imposantes, les toiles colorées qui s'étiraient entre elles, couvrant des distances inconcevables ; les fumées qui s'élevaient des étalages, portant les odeurs de mille cuisines provenant de toutes les contrées. Distrayant comme je l'étais par l'importance de mon travail et le destin funeste de K'areh, j'en vins à compter sur l'aide de Krysson pour rassembler

ce dont j'avais besoin. En effet, ayant beaucoup voyagé, elle était bien plus à l'aise que moi en matière de commerce et d'artisanat, et surtout plus à même de négocier avec des marchands et marchandes à qui je pouvais à peine adresser les salutations les plus simples.

Ma mission progressait, et Krysson était à mes côtés. Pourtant, quelque chose ne présageait rien de bon.

*Prenez garde, Arpenteur des ombres.*

*L'Omni-dévoreur approche.*

La voix persistait.

Au fil des mois et des semaines, je m'étais habitué aux visions radieuses et j'avais largement réussi à les chasser de mon esprit tandis que je me concentrais sur mon travail. Les murmures du Vide étaient abondants. En effet, dès le premier instant où j'avais tourné mes visioscopes vers le Vide, j'avais entendu les créatures qui le peuplaient. Mais *cette* voix était différente, c'était celle que j'avais déjà entendue, celle qui avait instillé la peur en moi, celle dont je savais, j'en étais *certain*, qu'elle m'était destinée. Et lorsqu'elle s'imposa à nouveau à moi, en plein marché, je sentis mon cœur se figer.

*Arpenteur des ombres, prenez garde.*

Je m'arrêtai, alors que je me tenais devant un magnifique étal de verre filé de Tingarla, l'une des cités-États les plus éloignées de Tazavesh. Du fait du prix élevé de ses articles, la marchande prenait soin d'évaluer les dispositions des acheteuses et acheteurs potentiels avant même qu'ils n'approchent sa table.

*Arpenteur des ombres, prenez garde.*

*L'Omni-dévoreur approche.*

*Il sera bientôt là.*

*Il incarne votre fin.*

*Il se nomme Dimensius.*

*Il est un seigneur du Vide, et la faim le ronge.*

Ce fut Krysson qui rompit le charme. Je repris mes esprits et la trouvai en train de s'excuser auprès de la marchande, qui fixait d'un œil méfiant l'importun qui bloquait son étal. Krysson m'éloigna en silence jusqu'à nos quartiers, où elle attendit patiemment une explication, tandis que je retrouvais mes esprits. Je lui racontai tout, et elle m'écouta

attentivement. Lorsque j'eus terminé, elle réfléchit soigneusement à mes dires, puis me posa des questions judicieuses et fit des observations pertinentes. C'était la première fois que je mentionnais cette voix, et elle était la première personne que j'en informais.

« Ce doit être lié aux visions radieuses, dit-elle. Tes recherches sur le Vide ont peut-être ouvert ton esprit à... autre chose. »

Évidemment, je n'avais pas de réponses à lui fournir, et elle, peu à dire qui puisse me reconforter. La conversation se tourna alors vers ses propres nouvelles : les danse-sorts allaient reprendre la route. Krysson m'annonça qu'elle était prête à rester si je le souhaitais, mais au moment même où elle me le proposait, je savais quelle serait ma réponse. Tout comme moi, elle avait son propre serment à honorer.

Je lui promis que je ne laisserais pas la peur s'infiltrer dans mes pensées et interférer avec ma mission.



Je passai de nombreuses semaines dans la solitude. Je travaillais dur, *très* dur, repoussant les moments de repos, me nourrissant peu, et faisant fi de toute distraction, alors que la voix qui résonnait dans mon esprit chassait l'heureuse liberté trouvée auprès de Krysson, la remplaçant par de la peur. Oui, la peur m'habitait, malgré la promesse que j'avais faite à mon amante. Je redoutais le danger croissant qui menaçait K'aresh. Mes instruments indiquaient que les énergies du Vide s'accumulaient autour de notre monde à une vitesse alarmante. Un jour, que je savais proche, ces forces ne se contenteraient plus de terrifier les K'areshi. Elles consumeraient notre monde avant d'exposer l'âme-monde, rendue vulnérable. Malheureusement, notre peur ne faisait qu'attiser ces énergies comme on attise un feu avant de préparer un repas.

*Prenez garde à l'Omni-dévoreur.*

Mais mon labeur n'avait pas été vain. Au cours de mes semaines de recherche, j'avais trouvé une réponse. En vérité, elle avait été là depuis le début, mais je ne la voyais que maintenant. Je pouvais trouver un moyen de protéger K'aresh et son peuple.

Je pouvais sauver mon monde, mais je ne pouvais pas le faire seul.

J'avais besoin du Lacin et de toutes les ressources de la planète pour accomplir cet

exploit. Je les rencontrais régulièrement pour les informer de mes progrès. Mais au fil du temps, je vis leur regard changer et ne pouvais guère les en blâmer. J'étais épuisé, mais animé d'une intensité fiévreuse que je trouvais moi-même déconcertante. Les données étaient complexes, et moi seul étais en mesure de les déchiffrer ; moi qui, même dans mes meilleurs jours, n'avais jamais su me montrer particulièrement convaincant. Et mon travail n'était pas encore achevé. Peut-être que ma plus grande erreur fut de ne pas leur avoir donné la solution dès le début.

Mais je voulais être *sûr de moi*. Alors, j'attendis, et cette attente me coûta cher.

Et durant tout ce temps, la voix, la *voix* ! Ce qui n'était autrefois qu'un simple avertissement était à présent devenu un étrange refrain qui hantait chacune de mes pensées.

*Arpenteur des ombres, prenez garde.*

*L'Omni-dévoreur approche.*



Après avoir passé plusieurs jours dans mon laboratoire, ne sortant guère que pour me restaurer, je rentraï chez moi et y trouvai Krysson qui m'attendait. La revoir apaisa mon esprit tourmenté d'une manière remarquable. Elle m'enlaça et je ne pus rien faire d'autre que verser des larmes, tandis qu'elle me serrait dans ses bras.

Lorsque j'eus terminé, vidé, elle s'écarta. Je tentai de l'embrasser, mais elle me repoussa en riant. Elle me prépara un bain chaud et délicieux, où je me laissai aller à ses attentions. Elle entreprit de me frotter et de me laver, effaçant ainsi le stress des dernières semaines. Puis elle vida l'eau du bain et le remplit à nouveau pour m'y rejoindre, et pendant un temps j'oubliai le Vide et le Lacis. Krysson parvint même à chasser la voix de ma tête.

Je me sentis... comblé. *Entier*. Pour la première fois depuis des semaines, je me sentis *moi-même*. Enveloppés dans les draps, nous profitâmes de l'air tiède du soir et ouvrimus une bouteille de vin. Alors, elle entreprit de me décrire les endroits où elle avait voyagé et les danses qu'elle avait apprises. Elle énuméra les raisons pour lesquelles, même sous les sombres cieus envahis par le Vide, elle aimait K'aresh, la vie, et *moi*.



*Peut-être que ma plus grande  
erreur fut de ne pas leur avoir  
donné la solution dès le début.*

De nouveau moi-même, je me sentais enhardi à ses côtés, confiant dans mon travail et mes résultats. Je savais que la solution que j'avais trouvée était la bonne.

*Demain, ils écouteront, pensai-je. Ils n'auront pas le choix.*

Naturellement, Krysson s'aperçut que je me perdais dans mes pensées. « Tu dois me dire ce qui te pèse autant », murmura-t-elle, pleine d'amour et de chaleur, loin de l'obscurité glaciale qui résonnait habituellement dans mon esprit.

Je pris une inspiration, et Krysson me tint la main.

« Le temps presse, déclarai-je. Et je connais le nom du danger qui nous guette. »

Krysson pencha la tête, l'inquiétude se lisant clairement sur son visage, mais elle ne dit rien.

« Il se nomme Dimensius, poursuivis-je. C'est un seigneur du Vide, et il veut détruire K'aresh. C'est pourquoi l'âme-monde nous a adressé son appel au travers des visions radieuses. J'ignore le moment où cette entité finira par dévorer le monde, mais cette heure approche à grands pas. Les données sont formelles. Le monde sera dévasté, et les K'areshi périront dans les ténèbres, la souffrance et la détresse. »

Je vis un changement s'opérer sur les traits de Krysson, la marquant de cette peur que je connaissais si bien, et qui prenait à présent racine en elle. Je pris sa main dans la mienne.

« Mais je peux sauver K'aresh.

— Tu peux arrêter un seigneur du Vide ? balbutia-t-elle, écarquillant les yeux avec espoir.

— Non, avouai-je en secouant la tête. Et je crois que personne ne le peut. Dimensius désintègrera notre planète. Sa puissance est incommensurable.

— Mais tu as dit...

— J'ai dit que je pouvais sauver K'aresh, relançai-je en serrant sa main. Ou du moins... une partie. Les K'areshi vivront. Je ne peux pas savoir si le seigneur du Vide abandonnera son festin ou s'il cherchera une autre proie. »

À cet instant, je sentis mon amour pour Krysson grandir. J'assistai à une transformation en elle, sa foi, sa *fierté* envers moi, mon travail et mon serment, qui lui donnaient autant de force qu'à moi. Elle eut même un petit rire.

« Qu'en dit le Lacis ?

— Je ne leur ai pas encore dit, répondis-je après m'être moi-même autorisé un rire.

— Le temps presse et tu ne leur as pas *encore* dit ? » Krysson s'écarta et se leva, une expression sévère sur le visage.

— C'est... compliqué, mon amour, soupirai-je. Notre groupe est divisé. Certains croient en moi, quand d'autres me nomment « Sorcier du Vide », affirmant que c'était une erreur de m'accepter dans leurs rangs. » Je sentis mes épaules s'affaïsser. « Ils ne veulent plus de problèmes, ils attendent des solutions. Mais ils réprimeraient mon idée si je manquais de préparation. »

Krysson croisa fermement les bras et commença à arpenter la pièce, du balcon à la chambre, en frappant les tapis des pieds à la manière des danse-sorts. Je l'observai, surpris, attendant un jugement que je savais mérité.

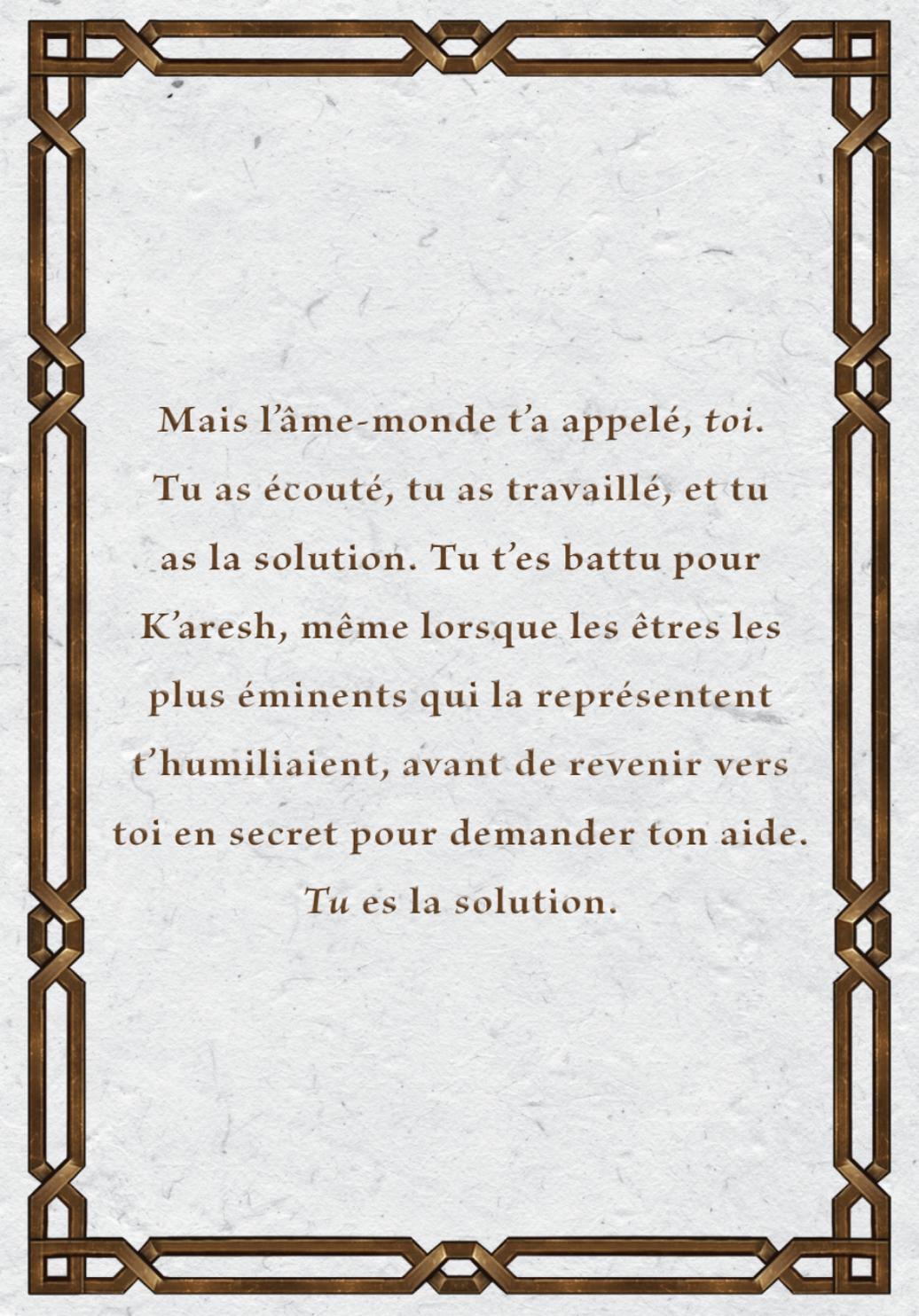
« Eh bien, s'ils veulent une solution, tu n'as qu'à la leur donner ! dit-elle sans interrompre ses pas. Si tes calculs sur la puissance des rubans de reshii sont terminés, alors, présente-les. » Elle s'arrêta et me fit face, mais cette fois son expression avait retrouvé toute sa chaleur. « Tu oublies qui tu es. Tu es l'Arpenteur des ombres. *Tel* est le serment que tu as prêté. *Telle* est ta vérité. » Elle marcha jusqu'au balcon et ouvrit les bras vers la ville plongée dans l'obscurité. « Le peuple k'areshi est fort. Mais l'âme-monde t'a appelé, *toi*. Tu as écouté, tu as travaillé, et tu as la solution. Tu t'es battu pour K'aresh, même lorsque les êtres les plus éminents qui la représentent t'humiliaient, avant de revenir vers toi en secret pour demander ton aide. *Tu* es la solution. »

Je ne savais pas quoi répondre. Personne n'avait jamais fait de telles déclarations à mon sujet, n'avait placé une foi aussi inébranlable en moi. Krysson prit mes mains, m'invitant à me lever. Elle m'embrassa tendrement. « Tu as le pouvoir de sauver le monde, mon amour. *Telle* est ta vérité. »

Je plongeai mon regard dans le sien, et elle en fit de même. Je me mis à trembler dans ses bras, peinant à rester debout, mais Krysson restait droite, digne et solide comme un roc.

Et elle avait raison. J'avais tergiversé trop longtemps, absorbé par mes propres pensées, rongé par le doute et la crainte, tandis que le Lacis attendait une réponse, leurs propres doutes et craintes se multipliant de jour en jour.

Assez. *Assez*. J'étais l'Arpenteur des ombres, et j'étais prêt.



Mais l'âme-monde t'a appelé, *toi*.  
Tu as écouté, tu as travaillé, et tu  
as la solution. Tu t'es battu pour  
K'aresh, même lorsque les êtres les  
plus éminents qui la représentent  
t'humiliaient, avant de revenir vers  
toi en secret pour demander ton aide.

*Tu es la solution.*

Le Vide pouvait bien venir, K'aresh serait prêt tout autant.



En route pour délivrer mon rapport final au Lacis, je rencontraï Nari et Ky'veza. Au sein de ce groupe, c'était de ces deux-là que j'étais le plus proche. Hélas, lorsque je les saluai sur le marché, leurs visages se voilèrent d'une expression réticente.

Je repoussai la capuche de ma cape. L'amélioration de mon apparence devait être évidente, car elles me regardèrent toutes deux avec une pointe de surprise. Pourtant, je vis une grimace passer sur le visage de Ky'veza, une grimace qui me rendit soudain nerveux. Je me cramponnai aux notes reliées que je devais présenter.

« Certaines personnes se posent des *questions* », lâcha Ky'veza, avant de s'interrompre, le regard baissé sur la rue poussiéreuse. Je connaissais bien ce regard, le même que j'avais vu lors de cette dernière réunion des oracles, longtemps auparavant.

« Des membres du Lacis souhaitent prendre leurs distances, dit Nari. Par rapport à vous et à votre travail. »

Je scrutai le visage de Nari, comme si les réponses à toutes mes questions pouvaient m'y être révélées.

*Prenez garde à l'Omni-dévoreur.*

— J'en suis conscient, Nari, répondis-je. Mais de quoi s'agit-il ? Pourquoi cette mise en garde soudaine ? »

*Prenez garde à Dimensius.*

Elle hésita, cherchant les mots justes. « Le conseil a du mal à comprendre la nature de vos recherches. Vous dites aussi que les énergies du Vide commenceront bientôt à affecter la planète elle-même, mais nous ne pouvons pas les voir. Nous devons nous fier à vos données, vos découvertes. Certaines et certains pensent que les anciennes pratiques fonctionnent, que la technomancie n'a plus rien à offrir à K'aresh. Et d'autres...

— D'autres souhaitent se débarrasser de vous, conclut Ky'veza. Ces personnes sont venues nous voir, hier soir. Une partie de celles et ceux qui, au sein du Lacis, souhaitent révoquer votre serment. Qui ne vous voient plus comme l'Arpenteur des ombres, mais comme le Sorcier du Vide. Et qui vous attendent de pied ferme. »

Je secouai la tête, mais le ton pressant de Nari me frappa à nouveau. « Écoutez ! Il est encore temps de corriger cette situation, mais le temps presse. Des gens vous soutiennent : fort heureusement, Salhadaar compte parmi eux. Mais même leur patience s'épuise peu à peu. Ils veulent des *solutions*.

J'avais appris à prendre les conseils de Nari au sérieux, plus encore que ceux de ma vieille amie Ky'veza. En tant qu'agent secret des oracles *et* membre du Lacis, Nari voyait et entendait plus de choses plus que quiconque. On se confiait à elle sans même s'en rendre compte, et personne ne cernait mieux qu'elle les enjeux actuels.

*Prenez garde à l'Omni-dévoreur.*

« J'ai trouvé la solution, déclarai-je, non sans une pointe de fierté. Là, regardez. Mon travail est terminé. Je suis prêt. »

J'entrepris de mettre de l'ordre dans mes papiers, mais Nari m'arrêta d'une main ferme.

*Prenez garde à Dimensius.*

« En êtes-vous certain ? »

*Prenez garde à ce seigneur du Vide.*

« C'est la raison pour laquelle j'ai proposé la réunion d'aujourd'hui », répondis-je en acquiesçant.

*Il a faim.*

« Je peux sauver K'aresh. »

Nari et Ky'veza échangèrent un regard. S'il y eut des paroles, je ne les entendis pas.

Car j'étais absorbé par une tout autre voix.



Suivant le conseil de Krysson, j'avais convoqué une réunion plus tardive qu'à l'accoutumée, ce à quoi le Lacis avait répondu favorablement. En me rendant à la salle de la guilde, accompagné de Nari et Ky'veza, je me remémorai leur avertissement. L'empressement avec lequel le Lacis m'avait donné sa réponse n'était peut-être pas dû à son intérêt pour ma solution, mais plutôt à son désir d'assister à ma défaite.

Et malgré le détour que j'avais fait sur la place du marché, nous arrivâmes tous les trois au lieu de rendez-vous bien avant les autres membres de l'ordre secret, comme je l'avais prévu. Après avoir retiré ma vieille cape de voyage, j'accueillis mes pairs un par un à leur arrivée, remarquant avec plaisir leur surprise en me voyant propre et bien habillé. J'avais enfilé mes plus beaux atours de technomancien, une robe dorée et pourpre, et portais sur le front la couronne des nobles de Ma'nussa. En me découvrant sous mon meilleur jour, même Bilaal, le dirigeant de Tazavesh en personne, ne put réprimer un sourire. Il s'inclina respectueusement devant moi, malgré la différence de rang qui nous séparait.

Oui, un changement s'était opéré en moi, et toutes et tous pouvaient le constater. Je devais à présent m'assurer que cette transition en vaille la peine. J'avais passé les mois précédents à tenter d'expliquer le problème à des esprits de plus en plus réticents. J'allais maintenant m'efforcer de leur faire entendre raison et de leur présenter ma solution.

« Mon plan est fort simple, commençai-je, mais c'est aussi la tâche la plus complexe que K'aresh ait jamais entreprise. » Je n'avais pas besoin de la liasse de parchemins que j'avais apportée, car je pouvais réciter chaque détail de mon projet comme une chanson chère à mon cœur. Toutefois, j'avais emporté un autre élément afin d'étayer mon argumentation. Je le retirai alors de ma poche. Simple ruban d'étoffe argentée, il semblait léger comme une plume, ondulant au gré du moindre souffle. Dès que je le pris dans mes mains, une lumière s'en échappa, projetant à travers la salle des rayons arcaniques et surnaturels qui ne laissaient aucun doute quant à la nature du pouvoir imprégné dans ce tissu.

« Nous connaissons tous les rubans de reshii, fis-je remarquer. La plupart des êtres qui dirigent K'aresh en possèdent et ceux-ci symbolisent notre attachement aux anciennes pratiques. Ils font partie de notre histoire, de notre passé. Mais aujourd'hui, je peux vous affirmer qu'ils constituent également la clé de notre avenir. Nous savions déjà que les arcanes vivent en eux, mais j'ai découvert le secret permettant de faire appel à leur pouvoir. » Je levai le ruban au-dessus de ma tête. « Grâce à des dispositifs de ma conception, ces artefacts sacrés peuvent transmuter *n'importe quel* type d'énergie en pure puissance arcanique. Cette puissance peut être exploitée, canalisée par de grands réacteurs, dont j'ai également dessiné les plans. »

Bilal s'avança. Je baissai les mains pour lui montrer le ruban de reshii. Il l'observa en restant à une distance respectable, comme s'il craignait de le toucher lui-même. Finalement, il posa son regard sur moi.

« Des réacteurs ? »

— En effet, poursuivis-je. Grâce à eux, nous alimenterons de vastes barrières de magie arcanique. Ces barrières indestructibles pourront être érigées au-dessus de chaque cité-État sur K'aresh. Infranchissables, impénétrables, elles nous protégeront. » À ces mots, je me tournai vers le reste du conseil. « Ne vous y trompez pas, le Vide nous frappera très bientôt. Mes recherches indiquent que cette menace qui assombrit nos cieux émane d'un seigneur du Vide nommé Dimensius. Cet être terrible fracturera notre monde lorsqu'il le jugera opportun, et chaque instant qui passe nous rapproche de l'inévitable. Cela ne peut être empêché. » Je brandis à nouveau le morceau de tissu. « Mais il ne trouvera rien à avaler. Nous, les K'areshi, survivrons, en sécurité derrière nos barrières. »

Les membres du Lacis ne bougèrent pas, méditant en silence sur ma suggestion. Nari sourit dans son alcôve, tandis que Ky'veza manifestait son approbation. Elle se leva et traversa la salle afin de prendre ma main dans la sienne.

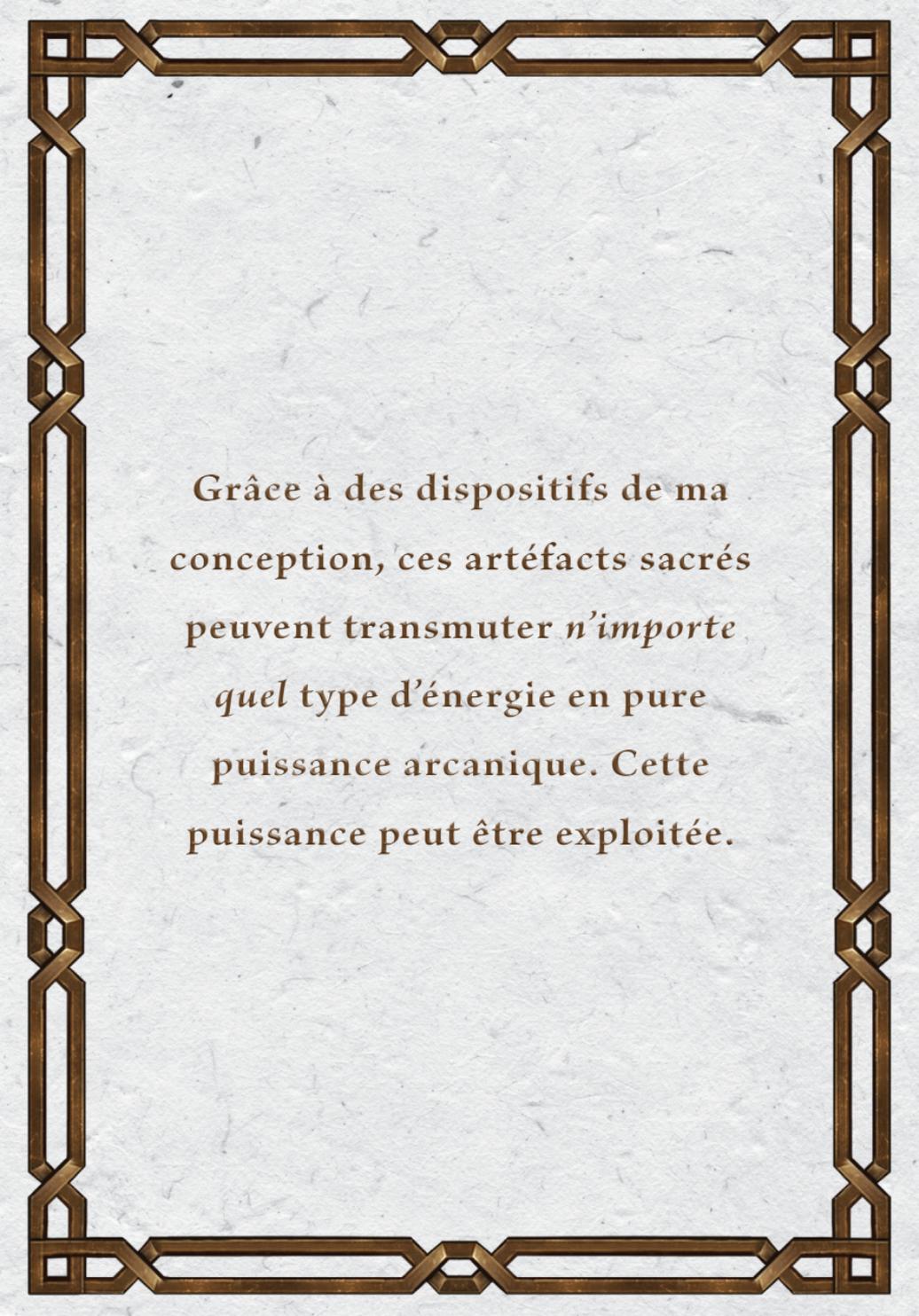
« Ça va marcher, l'assurai-je J'en ai la certitude. »

L'expression de Salhadaar était sombre, plongé qu'il était dans ses pensées. « Nous ne pourrions guère dissimuler la construction de ces barrières, finit-il par déclarer. Cela exigera une main-d'œuvre considérable. »

« C'est la raison pour laquelle j'ai proposé la réunion d'aujourd'hui, répondis-je après avoir acquiescé. De plus en plus de personnes sont désormais capables de percevoir les visions radieuses. Ces visions les effraient, et le Vide se nourrit de leur peur. Vous êtes le grand prêtre. Le peuple attend de vous et des oracles qu'on lui fournisse des réponses. Vous devez leur dire tout ce que vous savez, et rapidement, car si nous voulons protéger K'aresh, ces barrières magiques doivent être érigées sans délai. »

Bilal soupira bruyamment. « Leur planification à elle seule sera considérable, et *vous* êtes la seule personne parmi nous qui sache précisément ce que nous devons construire. » Bilal jeta un regard à Salhadaar. « Pour coordonner un tel projet, je...

— Laissons l'Arpenteur des ombres nous guider. »



Grâce à des dispositifs de ma conception, ces artéfacts sacrés peuvent transmuter *n'importe quel* type d'énergie en pure puissance arcanique. Cette puissance peut être exploitée.

Le groupe se tourna à l'unisson vers Nari qui sortait de son alcôve et s'avancé dans la lumière. « Le Lacis a *besoin* de lui. C'est pour cette raison que nous l'avons accueilli parmi nous. » Elle fit le tour de la pièce, posant son regard sur chaque membre du Lacis. « Nous n'avons pas le temps de nous quereller ou de débattre. Il nous faut un chef. Quelqu'un qui dirige nos efforts et prépare notre monde à affronter l'avenir. »

Elle s'arrêta devant moi. Nos regards se croisèrent et elle répéta sa sollicitation. « Laissons l'Arpenteur des ombres nous guider. Si nous suivons ses directives, il est possible de nous préparer. »

Des murmures s'élevèrent au sein du groupe. Les ricanements d'Étries étaient parmi les plus bruyants, mais je les ignorai. Les autres affichaient des mines renfrognées, mais quelques personnes acquiescèrent et, bientôt, la majorité se rallia à cette opinion.

Tout comme moi, ces êtres avaient accepté la recommandation de Nari avec le sérieux qui s'imposait.

Bilal, quant à lui, fit preuve de mépris. « Ridicule. » Il me dévisagea sans même feindre la moindre considération. « Un technomancien de Ma'nussa ne saurait commander le grand prêtre de l'Indomptable. »

Salhadaar grimaça, comme sous l'effet d'une douleur soudaine. « Et pourtant...

— Vous ne *pouvez* accepter une telle chose ! s'écria Étries. Les oracles...

— Les oracles obéissent à mes ordres, la coupa Salhadaar.

— Peut-être... » Il s'agissait de Gez'her, l'un des capitaines marchands. Ce dernier prenait rarement la parole, mais il s'exprimait toujours avec prudence et après mûre réflexion. « Peut-être que si nous étudions attentivement les plans de l'Arpenteur des ombres, dit-il en se tournant vers moi, si nous pouvions être mieux informés sur vos méthodes, la responsabilité de ces rubans de reshii pourrait être partagée.

— Nous perdons du temps, trancha Ky'veza. Vous avez entendu le discours de l'Arpenteur des ombres. Le Vide en a après nous, et Dimensius approche. Il nous faut agir, et vite. » Elle avança vers Salhadaar, s'approchant si près de lui qu'il recula, impressionné par son attitude cavalière. « Vous n'avez qu'un mot à dire, grand prêtre. Donnez le signal, et les préparatifs pourront commencer. »

Bilal se mit une nouvelle fois à rire. « Le peuple de Ma'nussa mérite d'être félicité

pour sa patience, Ky'veza. Mais ici, vos manières sont moins appréciées que vous ne le pensez.

— Cela suffit ! »

Toute l'attention se reporta sur le grand prêtre. Son visage avait pris une expression sévère. Il me regarda et, par une simple injonction, l'autorité me fut conférée.

« Ma décision est prise. Le Lacis sera dorénavant dirigé par l'Arpenteur des ombres. Nous suivrons ses instructions. Ma dernière requête est la suivante : les travaux doivent commencer immédiatement. »

Le silence se fit, puis, tour à tour, les membres du Lacis se levèrent et me rejoignirent. Bientôt, seuls Bilaal et Étries restaient à leur place. Fort des personnes qui me soutenaient, à l'inclusion du grand prêtre, je m'avançai et tendis la main aux réfractaires.

« Nous faisons cela pour K'aresh, déclarai-je. Pour les K'areshi. »

Ces mots suffirent à convaincre Étries, qui hocha la tête et saisit la main qui lui était offerte. Sa décision influença sans doute Bilaal, le dirigeant de Tazavesh, qui nous fixa longuement, puis finit par nous rejoindre. Le regard furibond qu'il lança dans ma direction ne me plut guère, mais je n'y accordai que peu d'importance.

Il y avait tant à faire.



Dire que K'aresh ne serait plus jamais la même ville serait un euphémisme, car la transformation de notre monde fut aussi fulgurante que bouleversante. Sur ordre du conseil des oracles, que je dirigeais secrètement à la tête du Lacis, tous les efforts furent déployés pour construire les réacteurs arcaniques que j'avais proposés, et les K'areshi prêtèrent un nouveau serment visant à l'accomplissement de ce chantier pharaonique.

Alors que le monde entier s'efforçait de relever ce défi, la voix du Vide ne cessait de résonner dans mon esprit. Si, au départ, j'avais tenté de l'ignorer, j'avais fini par l'accepter, convaincu que je l'entendais pour une bonne raison. Il était insensé d'ignorer ses avertissements, qui renforçaient également ma détermination.

Cette voix m'annonçait que l'heure approchait, que Dimensius était proche, que

bientôt le Vide caresserait les rivages de notre monde avant que le seigneur du Vide ne nous engloutisse tous.

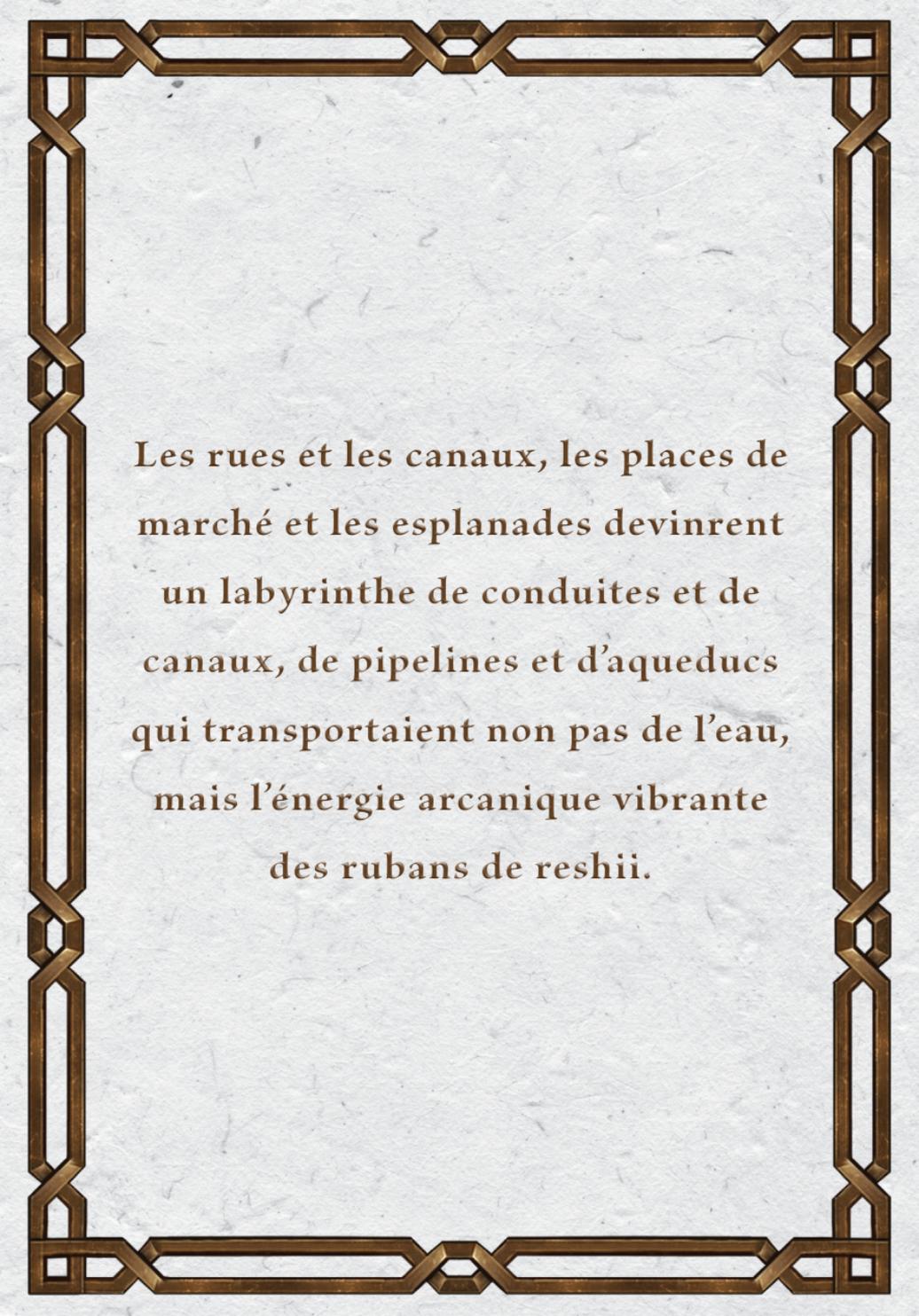
En réalité, il y avait eu des dissensions au sein même du peuple, bien que cela soit peut-être en dessous de la réalité. Tazavesh, Ma'nussa, Gastalt, Dervashna, et toutes les autres cités-États furent changées à jamais. Les rues et les canaux, les places de marché et les esplanades devinrent un labyrinthe de conduites et de canaux, de pipelines et d'aqueducs qui transportaient non pas de l'eau, mais l'énergie arcanique vibrante des rubans de reshii d'un grand réacteur à l'autre, le système entier formant une immense toile alimentant les barrières s'étendant jusqu'aux cieux.

Toutefois, l'opinion publique changea rapidement le jour où le Vide ébranla les fondations de notre monde. Tout s'était déroulé exactement comme mes calculs l'avaient prévu et comme la voix l'avait prédit. Nous avons achevé le travail sans perdre un moment.

Le bouclier arcanique avait surgi dans les airs, crépitant d'énergie, attendant que la sombre puissance du Vide s'écrase contre lui comme une banale tempête de sable. Les barrières fonctionnaient ! Les K'areshi se réjouissaient, profitant de la sécurité de leurs foyers dans leurs cités-États bien-aimées.

Pour la première fois depuis le début de la guerre de la Dévoration, K'aresh semblait pouvoir remporter la victoire.

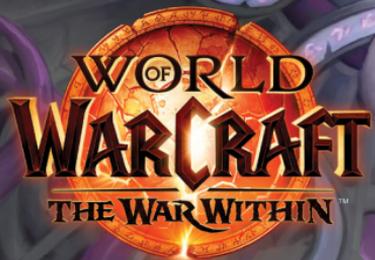
Je ne me doutais pas que la survie de mon peuple aurait un coût si terrible, et que, tout en sauvant les K'areshi d'un destin funeste, je les condamnais en réalité à un tout autre sort.



Les rues et les canaux, les places de  
marché et les esplanades devinrent  
un labyrinthe de conduites et de  
canaux, de pipelines et d'aqueducs  
qui transportaient non pas de l'eau,  
mais l'énergie arcanique vibrante  
des rubans de reshii.

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur de best-sellers listés au *New York Times*, **Adam Christopher** a signé *Star Wars – Maître du mal*, *Star Wars – L'Ombre des Sith* et *Stranger Things – Darkness on the Edge of Town*. Il a également adapté la série télévisée *Elementary* diffusée sur CBS, ainsi que la franchise de jeux vidéo *Dishonored*, récompensée par de nombreux prix. Co-créateur de la version moderne du superhéros d'Archie Comics, *The Shield*, Adam a participé à l'écriture de la série *Lazarus* de Greg Rucka et Michael Lark pour Image Comics et travaillé sur *Doctor Who* pour Big Finish et BBC Audio. Adam a par ailleurs contribué à la série d'anthologie *Star Wars – From a Certain Point of View*, mondialement reconnue, et a également travaillé sur la bande dessinée tous publics *Star Wars Adventures* pour IDW. Parmi les romans originaux d'Adam, citons entre autres *Made to Kill* et *The Burning Dark*. Son premier roman, *Empire State*, a été élu livre de l'année par le magazine *SciFiNow* et par le *Financial Times*.



WORLD  
WARCRAFT  
THE WAR WITHIN

LA DESTIN  
TRAGIQUE  
DE K'ARESH

PAR ADAM CHRISTOPHER

— 3 —  
ETHEREUM

## HISTOIRE

ADAM CHRISTOPHER

## ILLUSTRATION

CYNTHIA SHEPPARD

## ÉDITION

CHLOE FRABONI

## CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE

COREY PETERSCHMIDT, CHEUNG TAI

## CONSULTATION SUR L'HISTOIRE

SEAN COPELAND

## CONSULTATION CRÉATIVE

RAPHAEL AHAD, NICHOLAS MCDOWELL,  
CHRIS METZEN, STACEY PHILLIPS,  
KOREY REGAN, STEPHANIE YOON

## PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, ANASTASIIA NALYVAIKO,  
TAKAYUKI SHIMBO, VALERIE STONE



© 2025 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment

sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteurs ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.

Les années qui suivirent furent sombres et terribles, tant dans les cœurs des K'areshi que pour la planète elle-même. Car, si les barrières avaient tenu bon, leur faible éclat arcanique et leur étrange chaleur étaient désormais la seule chose qui maintenait K'aresh en vie. Les soleils jumeaux, Meter et Ti'meter, ne projetteraient plus jamais leur lumière sur ce monde, ni aucun autre. Ils avaient été engloutis, dévorés, *consumés* par Dimensius dans sa faim insatiable. K'aresh lui-même était désormais isolé, piégé dans le Vide, et prisonnier de son terrible seigneur.

Il y avait, cependant, quelque chose qui brillait encore intensément au sein de notre peuple, même si notre avenir demeurerait aussi sombre que les cieux au-dessus de nous.

Nous avons de *l'espoir*. De l'espoir en nos capacités et en celles du conseil des oracles.

Et le Lacis plaçait son espoir en *moi*.

Le Vide au-delà de nos barrières rugissait tel une bête sauvage, mais les K'areshi puisèrent en leur propre personne une force nouvelle. Refusant le rôle de spectateur, notre peuple riposta, et toutes les factions, l'Indomptable, l'Échange, les Éprouvés et les

Architectes, s'unirent comme jamais auparavant pour combattre le Vide insondable à l'aide de sorts, d'incantations, de machines et d'appareils sophistiqués. Le Vide était une horreur informe et terrifiante. Mais l'esprit des K'areshi était fier et inébranlable, chose que Dimensius ne pouvait anticiper.

Et ainsi les barrières résistèrent... et ce qui avait commencé comme une guerre se transforma peu à peu en siège. Certes, nous bénéficions d'une protection. Certes, nous faisons de notre mieux pour continuer à vivre, tant bien que mal.

Mais combien de temps pourrions-nous tenir ?

Car en vérité, la protection sur laquelle nous comptions désormais avait un prix terrible. Ces barrières magiques de puissance arcanique avaient sauvé nos villes, mais elles infligeaient d'atroces souffrances à notre peuple.

Au début, ce phénomène fut désigné de différentes manières, mais bientôt, tout le monde finit par lui donner le nom de « Flétrissement ».

J'avais été témoin des signes avant-coureurs, et je ne peux que maudire mon arrogance de ne pas avoir agi plus rapidement. À mesure que les barrières étaient érigées, la main-d'œuvre chargée de les construire avait commencé à dépérir et à s'affaiblir, leur peau se détachant et se réduisant en cendres comme si leurs corps avaient été brûlés vifs. Peut-être que mon travail et mes calculs *auraient dû* être remis en question. Par moi-même, par Nari, qui était toujours présente à mes côtés ou par le Lacis, qui comptait sur mes directives et mes conseils. Peut-être que s'ils avaient vu ce que je voyais, su ce que je savais, et suspecté ce que je leur *cachais*, j'aurais pu trouver une solution.

Les faits étaient simples : les vastes dômes pouvaient sembler solides, mais leur puissance reposait sur une fluctuation constante, exigeant un flux magique quasi inimaginable. Mes calculs étaient corrects, bien qu'effrayants. Ils furent donc considérés comme un coût acceptable afin de maintenir les barrières pendant une courte période de siège.

Mais la patience de Dimensius ne s'étendait pas sur des mois ou des années, mais sur l'éternité. Plus le siège se prolongeait, plus le destin des K'areshi empirait.

Je consultai les technomanciennes et technomanciens, tout comme les mages, à la recherche d'une réponse, mais à mesure que le problème prenait de l'ampleur, ils commencèrent à s'isoler. Au lieu d'étudier mes données, toutes et tous se réfugièrent



*Au début, ce phénomène fut désigné de différentes manières, mais bientôt, tout le monde finit par lui donner le nom de « Flétrissement ».*

dans d'anciens grimoires poussiéreux, dans des sorts et des formules magiques provenant d'autres époques et d'autres lieux, se tournant vers la superstition et les rituels dans l'espoir de trouver la réponse que je ne pouvais leur donner.

Le Flétrissement se répandit rapidement, de la main-d'œuvre en contact direct avec les arcanes, jusqu'à la population des cités. Leurs corps brûlaient, se déformaient, et leur chair était carbonisée, non pas par la chaleur, mais par le flux incessant des barrières qui s'abattait sur nous avec la puissance de mille soleils. Tous les K'areshi, des oracles aux nomades des étendues désertes, commencèrent à envelopper leurs corps dépérissants sous plusieurs couches de bandelettes. Peu à peu, les barrières finirent par protéger des cités-États peuplées d'êtres sans visage et sans traits distincts.

Le peuple k'areshi était fort, mais pas *à ce point*. Cette épreuve était sans précédent, et je craignais que le Flétrissement ne cause notre perte. La société, si sagement gouvernée par le conseil des oracles, commençait à se déliter, à l'image de nos corps. Des voix dissidentes se firent à nouveau entendre, accompagnées cette fois d'une violence sans précédent au sein des cités-États de notre monde.

D'abord le Flétrissement, et puis... le chaos. Certains des êtres qui avaient combattu le Vide dirigèrent leur magie contre leurs semblables. Des parties de Tazavesh et Ma'nussa, abandonnées aux réacteurs arcaniques et aux canaux qui les alimentaient, se transformèrent en champs de bataille. Je contemplai avec tristesse notre société qui sombre dans la folie. Les oracles, de leur côté, firent preuve d'une grande fermeté. Ce fut grâce à leurs actes et à l'engagement profond des K'areshi envers leurs serments que l'anarchie la plus totale put être évitée. Malgré tout, même les jours les plus paisibles, il régnait un climat de tension difficilement supportable.

Mais cela n'avait peut-être pas d'importance, car j'avais commis d'autres erreurs dans mes calculs. Les rubans de reshii étaient parfaitement capables de transmuter tout type d'énergie, y compris celle du Vide. Ainsi, tandis qu'ils alimentaient les barrières, canalisant l'énergie à travers le réseau de réacteurs arcaniques qui couvrait maintenant K'aresh, leur nature même impliquait que le processus se déroulait également dans le sens *inverse*. La puissance du Vide était telle que chaque attaque de Dimensius alimentait les réacteurs, l'énergie étant absorbée par les barrières et transmutée par les rubans de reshii sans aucune intervention de ma part. Au début, je fus transporté de joie ; puis

mon exaltation se transforma en désespoir lorsque je me rendis compte du sort que j'avais réservé à mon peuple. L'exposition à une énergie arcanique aussi monumentale, pendant tant d'années... *telle* était la véritable cause du Flétrissement.

Les barrières perdureraient, mais celles et ceux qui se trouvaient piégés à l'intérieur ne survivraient pas. Ainsi, même si Dimensius parvenait un jour à percer nos défenses, il ne trouverait qu'un monde éteint.



« J'ai peur. »

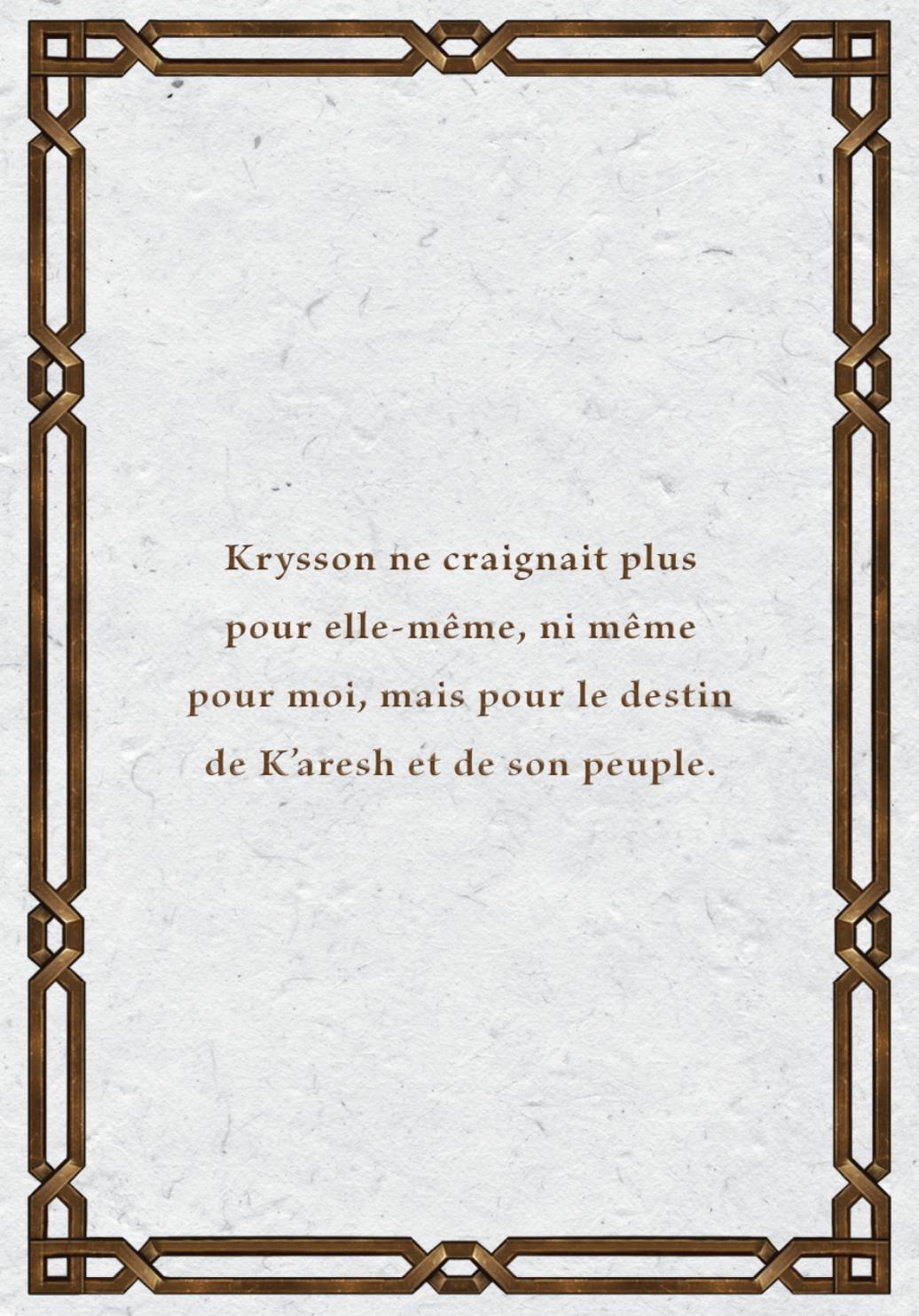
Krysson était allongée sur le lit, détournant son visage. Je m'agenouillai à côté d'elle, une nouvelle bobine de bandages à portée de main, les ciseaux que j'avais utilisés pour couper les anciens pansements posés sur son dos. Pendant un instant, je me souvins de sa peau, me rappelai sa sensation sous mes doigts, sa douceur et sa chaleur, et me demandai si je la ressentirais à nouveau un jour.

« Mon amour ? »

Krysson se redressa pour me faire face. Je regardai ses yeux, deux bijoux étincelants qui brillaient entre les fentes de ses bandages. Ses yeux restaient la dernière partie de son corps que je pouvais encore distinguer, tout comme les miens étaient la seule chose qu'elle pouvait encore voir de moi.

Je fus pris de court par ses paroles. Bien sûr, elle m'avait déjà parlé de ses peurs, comme je l'avais fait. Cependant, elles revêtaient désormais une autre signification. Quelque chose que je ressentais aussi. Krysson ne craignait plus pour elle-même, ni même pour moi, mais pour le destin de K'aresh et de son peuple. L'idée que nous avions fourni tous ces efforts en vain, que ces gigantesques barrières n'avaient fait que repousser l'inévitable, ajoutait une autre dimension à notre horreur. Elles avaient condamné notre race à une lente agonie, détruisant nos corps et nos esprits avant que Dimensius ne finisse par nous anéantir.

Krysson détourna à nouveau le regard. Je me remis à changer ses bandages. Je découpai la première couche, et Krysson soupira. Ces bandelettes étaient une nécessité, mais même après tout ce temps, personne ne s'était habitué à les porter.



Krysson ne craignait plus  
pour elle-même, ni même  
pour moi, mais pour le destin  
de K'aresh et de son peuple.

« Si nous devons mourir, dit-elle, au moins nous mourrons ensemble. »

Je continuai à couper.

« Et nous aurons lutté jusqu'à la fin, poursuivit-elle. Tu as bien servi K'aresh, mon amour. Les barrières ont fonctionné. »

Je dus réprimer un rire et, surpris par ma propre réaction, je m'interrompis dans mon travail. « Certes, j'ai protégé les K'areshi, mais désormais nous ne faisons que nous battre entre nous, avant de périr sous la source de notre protection. Au bout du compte, je n'ai fait que retarder l'inévitable. Tout ce que nous avons accompli... parfois, je me demande à quoi tout cela a servi.

— Nous l'avons fait pour *nous*. » Krysson se retourna sur le lit et étira sa main bandée vers la mienne, qu'elle empoigna. « Nous mourrons en tant que *K'areshi*, et non comme des êtres corrompus par le Vide. C'est *cela*, mon amour, qui aurait constitué un tourment éternel. Tu nous as épargné ce sort. Pour cette raison, et pour bien d'autres encore, je n'ai jamais cessé de t'aimer. »

C'est alors que j'entendis quelque chose. Pas la voix, que je n'avais pas entendue depuis de nombreux mois, mais un son, une note... non, une simple *pensée*, noyant toutes les autres, résonnant comme une cloche dans mon esprit. Je restai figé sur place, immobile, mes yeux non plus plongés dans les siens, mais rivés à son dos, où je m'apprêtais à retirer la dernière couche de bandage. Le tissu aurait dû être sombre, souillé par la décomposition de sa chair. Mais à la place...

Je n'en croyais pas mes yeux.

Krysson esquissa le geste de se lever, mais je lui fis signe de ne pas bouger. Elle manifesta sa surprise quand je lâchai sa main, mais je me relevai immédiatement. J'éteignis la lanterne, ce qui aurait dû précipiter la chambre dans l'obscurité.

Cependant, la pièce n'était *pas* plongée dans le noir ! Une lumière émanait de Krysson, pâle, ténue, mais bien présente. Alors que mes yeux s'adaptaient à la pénombre, je m'aperçus que la lumière se mouvait sous les bandages, non seulement sur la partie que j'avais découverte, mais aussi à travers d'autres endroits de son corps.

Cette lumière, je la connaissais. *Tout* le peuple K'areshi l'avait découverte durant ces dernières années dramatiques.

Il s'agissait de la lumière des barrières arcaniques. Les blessures de Krysson

n'étaient plus physiques, elles étaient *magiques*. Les pouvoirs de transmutation des rubans de reshii avaient dépassé un certain seuil, dépassant mes calculs une fois encore.

*Vous n'êtes plus des êtres de chair.*

Je restai pétrifié, la lueur arcanique émanant du corps de Krysson ondulant à travers la pièce et à travers mon corps.

*Mais bien plus que cela.*

J'écoutai la voix, résistant à l'envie irrésistible

*Oui, vous le savez. C'est la réponse.*

de me retourner, et de faire face à une présence que je sentais derrière moi, mais

*Vous le savez.*

qui n'était pas là.

*Mais votre peuple vous écouterait-il ?*

Pour la seconde fois de ma vie, je savais comment sauver mon peuple.



Salhadaar fixa Krysson du regard. J'étais gêné de l'avoir invitée ici, de lui avoir demandé d'exposer son corps luminescent, de la réduire à un simple objet de curiosité scientifique. Pourtant, elle avait accepté sans hésiter, et je lui en étais reconnaissant. En effet, s'il n'y avait plus d'avenir pour notre planète, Krysson était la preuve vivante qu'il existait encore un espoir pour les K'areshi.

Salhadaar attendait avec le reste du Lacis. Notre groupe s'était amenuisé : nombre de nos pairs avaient succombé au Flétrissement. Celles et ceux qui survivaient encore se tenaient là, le corps enveloppé de bandages, leurs robes et vêtements officiels constituant désormais le seul moyen de les identifier.

Alors que Salhadaar l'observait, Krysson découvrit son dos et déroula les bandages qui entouraient son bras gauche. Ses tendons noircis étaient parcourus de fissures semblables à celles des anciennes routes de pierre que son peuple empruntait autrefois, et de ces fissures émanait la lumière des arcanes.

« Vous avez confiance en vos calculs. »

Ces mots étaient ceux de Ky'veza. Elle ne les avait pas prononcés sur un ton

interrogatif, mais avec certitude. Comme toujours, Nari et elle se tenaient à mes côtés. Je ne pouvais plus voir le sourire de Nari, mais j'imaginai que son expression chaleureuse était toujours présente sous ses bandelettes.

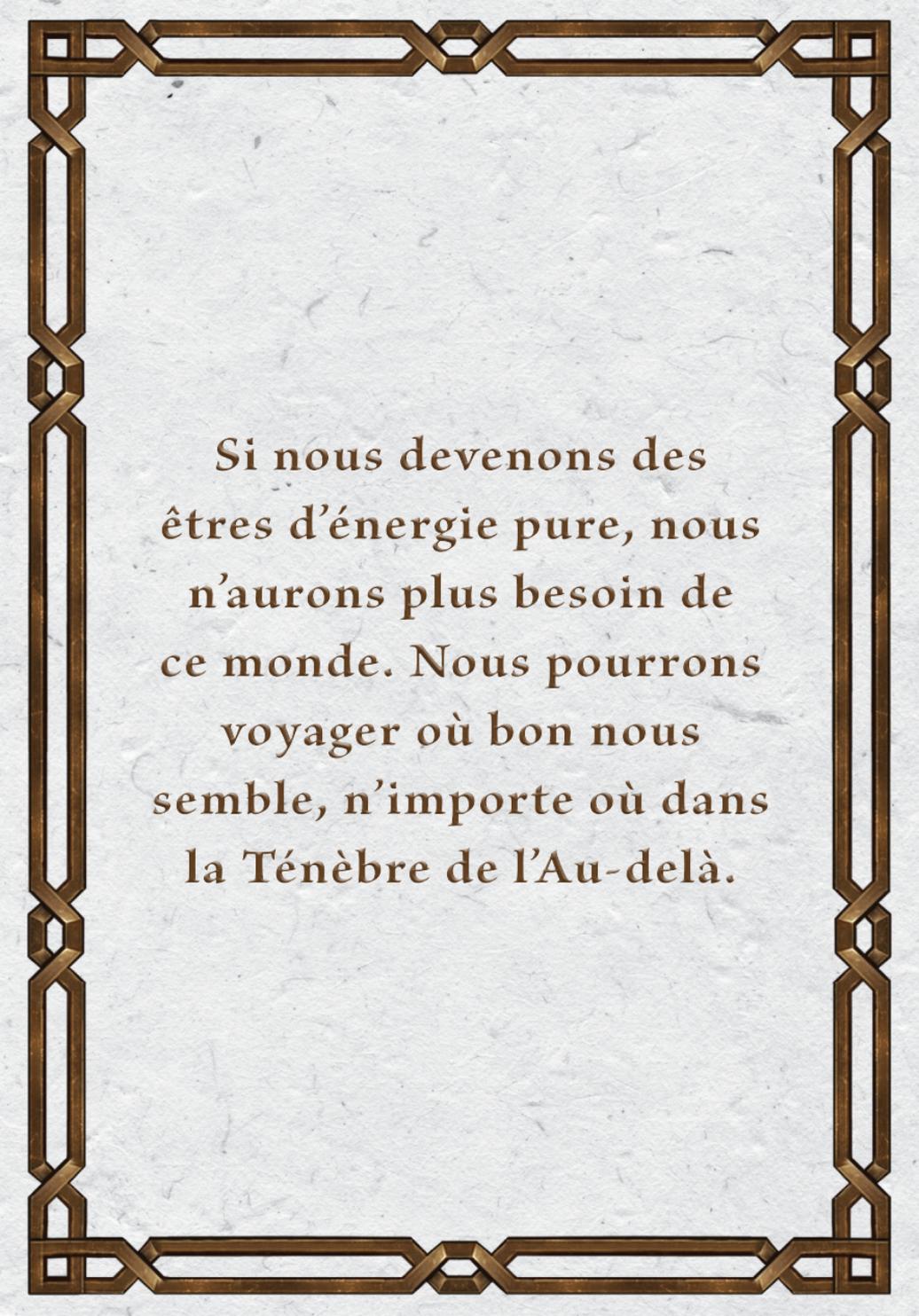
Je m'inclinai devant elles, puis me tournai vers Salhadaar.

« Les rubans de reshii sont des artefacts d'une puissance extraordinaire, déclarai-je. Mais ils cachent encore un ultime secret. » Je contemplai les visages impénétrables et dissimulés de mes camarades. « Ne comprenez-vous pas ? Si nous devenons des êtres d'énergie pure, nous n'aurons plus besoin de ce monde. Nous pourrions voyager où bon nous semble, n'importe où dans la Ténèbre de l'Au-delà. Les rubans de reshii ne nous permettront pas seulement de survivre, mais de transcender notre condition pour devenir *bien plus que cela*. »

Salhadaar tressaillit en entendant mes paroles. Il jeta un regard vers Bilaal, mais aucun mot ne fut échangé entre eux. Leurs expressions demeurèrent indéchiffrables, mais leur langage corporel était aussi révélateur qu'un livre ouvert.

Je poursuivis. « Le Flétrissement ne peut être arrêté. Il s'agit d'un effet secondaire des barrières, sonnant le glas de notre peuple. Mais si tel n'était pas notre destin ? Et si nous pouvions continuer à exister ? La transmutation de l'énergie. La transmutation des *K'areshi* ! Aujourd'hui, je peux vous l'affirmer : un tel avenir est envisageable ! » Je levai ma main et en arrachai les bandages. Ma chair était presque momifiée, s'accrochant de justesse à mes os fragiles. Toutefois, elle était bien là... La lueur des arcanes. Plus faible que celle de Krysson, mais bel et bien présente. « Nous n'avons pas besoin de nos enveloppes corporelles. Grâce aux rubans de reshii, nous pouvons devenir des êtres *d'énergie pure*. Nous pouvons survivre, tout le monde le pourra, et notre monde également. Nous pouvons créer un nouveau K'aresh et nous forger un nouvel avenir, sans barrières et loin de Dimensius. »

Je me tus, tandis qu'autour de moi le Lacis demeurait silencieux. Je maudis les bandelettes que nous étions contraints de porter, et qui m'empêchaient de percevoir les véritables réactions du groupe. Le fait est que je n'avais plus rien à ajouter. Je savais que les rubans de reshii pourraient nous sauver, mais j'ignorais encore de quelle manière. Intérieurement, j'éprouvais de la honte, conscient que la résolution de ce problème nécessiterait plus de temps.



Si nous devenons des  
êtres d'énergie pure, nous  
n'aurons plus besoin de  
ce monde. Nous pourrons  
voyager où bon nous  
semble, n'importe où dans  
la Ténèbre de l'Au-delà.

Et la patience du Lacis était à bout.

C'est alors que Nari intervint.

« C'est une stratégie désespérée, concéda-t-elle. L'ultime pari d'un peuple menacé d'extinction. »

Salhadaar et Bilaal s'agitèrent, échangeant de nouveau un regard.

« Cependant, poursuivit Nari, il s'agit de notre seul et unique espoir. Nous n'avons pas d'autre choix si nous voulons survivre. » Elle fit un geste dans ma direction. « Les efforts de l'Arpenteur des ombres nous ont préservés jusqu'à présent. »

Ses paroles suscitèrent des murmures. Des chuchotements. Je sentis Krysson prendre ma main dans la sienne et, pour la première fois depuis longtemps, je sentis sa peau contre la mienne. Une peau brûlée, sèche et fragile, certes, mais l'espace d'un instant, je me perdis dans des souvenirs heureux d'une époque révolue, passée auprès de celle que j'aimais.

Ce fut Bilaal qui interrompit ma rêverie. Peut-être n'avait-il pas l'intention que Salhadaar l'entende, contrairement à ce que me disait mon intuition.

« Blasphème. »

L'étreinte de Krysson se resserra sur ma main, tandis qu'un hoquet de stupeur secouait la salle.

Salhadaar leva ses mains bandées. « Un peu de tenue, je vous prie. » Puis, il se tourna vers moi. « Il y a beaucoup de choses auxquelles je dois réfléchir. » Enfin, il s'adressa au Lacis. « Vous pouvez disposer. Je vous convoquerai à nouveau, lorsque j'aurai pris ma décision. »

Après quoi, le Lacis quitta les lieux.

Je ne le savais pas encore, mais il s'agissait de notre dernière réunion.



Aucune nouvelle ne vint de Salhadaar le jour suivant, ni le surlendemain, ni pendant plusieurs jours encore. Mais je n'attendis pas son décret (une simple formalité, j'en étais certain), car je savais que ma tâche était urgente. Par ailleurs, le travail qui nous attendait s'annonçait difficile, et le temps n'était pas notre allié. Je commençai donc

immédiatement à rassembler les rubans de reshii qui n'avaient pas encore été utilisés dans les réacteurs arcaniques. À peine avais-je commencé que la voix se fit entendre à nouveau.

*Oui, Arpenteur des ombres. Rassemble-les avant qu'il ne soit trop tard.*

Ce n'était pas la première fois que je m'interrogeais au sujet de cette voix. Était-elle bien réelle ? Ou n'était-ce qu'une facette de mon propre esprit qui s'adressait à moi ? Car, tandis que je collectais les rubans de reshii, elle ne faisait que me répéter ce que je savais déjà.

*Les rubans de reshii sont la clé de l'avenir. L'ascension des K'areshi est proche.*

Je ne pouvais agir seul, c'est donc vers Nari que je me tournai pour obtenir de l'aide. Son réseau d'agents s'étendait à travers tout K'aresh, et rassembler les rubans de reshii nécessiterait de nombreuses mains.

Mais au troisième jour suivant notre discussion, Nari revint avec des nouvelles troublantes. Ses agents avaient échoué dans leur mission, les rubans ayant déjà disparu de leurs sanctuaires sacrés, rassemblés en nombre sur ordre de Salhadaar. Elle s'empressa de tempérer mon enthousiasme. Elle doutait fort que le grand prêtre agisse ainsi pour nous aider dans nos préparatifs. En effet, au gré de ses allées et venues, Nari avait vu et entendu bien des choses. Des rumeurs circulaient, des intrigues se nouaient. Il se murmurait que Salhadaar ne se faisait plus appeler « grand prêtre », et qu'il avait l'intention de faire une déclaration publique le lendemain.

Salhadaar élaborait ses propres plans. Des plans qui, selon Nari, n'incluaient pas le Lacis.

Je convoquai Ky'veza, ainsi que Krysson, car je redoutais les événements à venir et je voulais qu'elle reste près de moi. J'ignore combien de temps dura notre conciliabule. Mais bientôt, le son d'une cloche résonna à travers la cité, provenant de la place du marché. Nous nous y rendîmes tous les quatre en toute hâte et y découvrîmes, rassemblés sur l'esplanade, plus de citoyennes et citoyens enveloppés de bandages que je n'en avais vus depuis longtemps. Les nouvelles recueillies par Nari s'étaient, semblait-il, répandues comme une trainée de poudre. Une fois de plus, je maudis ma dévotion à mon serment, qui m'éloignait trop souvent de l'actualité.

La cloche sonna une seconde fois, et l'on aperçut du mouvement sur le balcon de

la guilde du marché. Salhadaar apparut, accompagné de Bilaal. En outre, je remarquai une autre personne que je n'avais pas vue depuis fort longtemps.

« La Scribe de l'âme, souffla Ky'veza. La voilà qui sort enfin de l'ombre. » Elle avait vu juste. Depuis la construction des barrières, les peuples nomades de l'Épreuve s'étaient mieux intégrés aux habitants des cités-États, mais même Krysson n'avait pas vu la Scribe de l'âme depuis de nombreux mois.

Salhadaar étendit les bras et la foule fit silence.

« L'avenir de K'aresh est en jeu, déclara-t-il. Je ne vous mentirai pas, mes compatriotes. Nous avons longtemps lutté pour vous protéger. Nous avons travaillé d'arrache-pied afin de vous offrir l'avenir que vous méritez. L'Omni-dévoreur apporte un tourment sans fin, et notre unique protection nous impose une souffrance que nous ne pourrions endurer indéfiniment. »

Le moment était venu et, malgré la voix dans ma tête, malgré les avertissements de Nari, je sentis ma confiance renaître. Salhadaar agissait exactement comme nous le lui avions suggéré. Les K'areshi méritaient de savoir ce qui les attendait. Après des années de lutte et de bouleversements, ils allaient devoir relever le plus grand défi de leur existence.

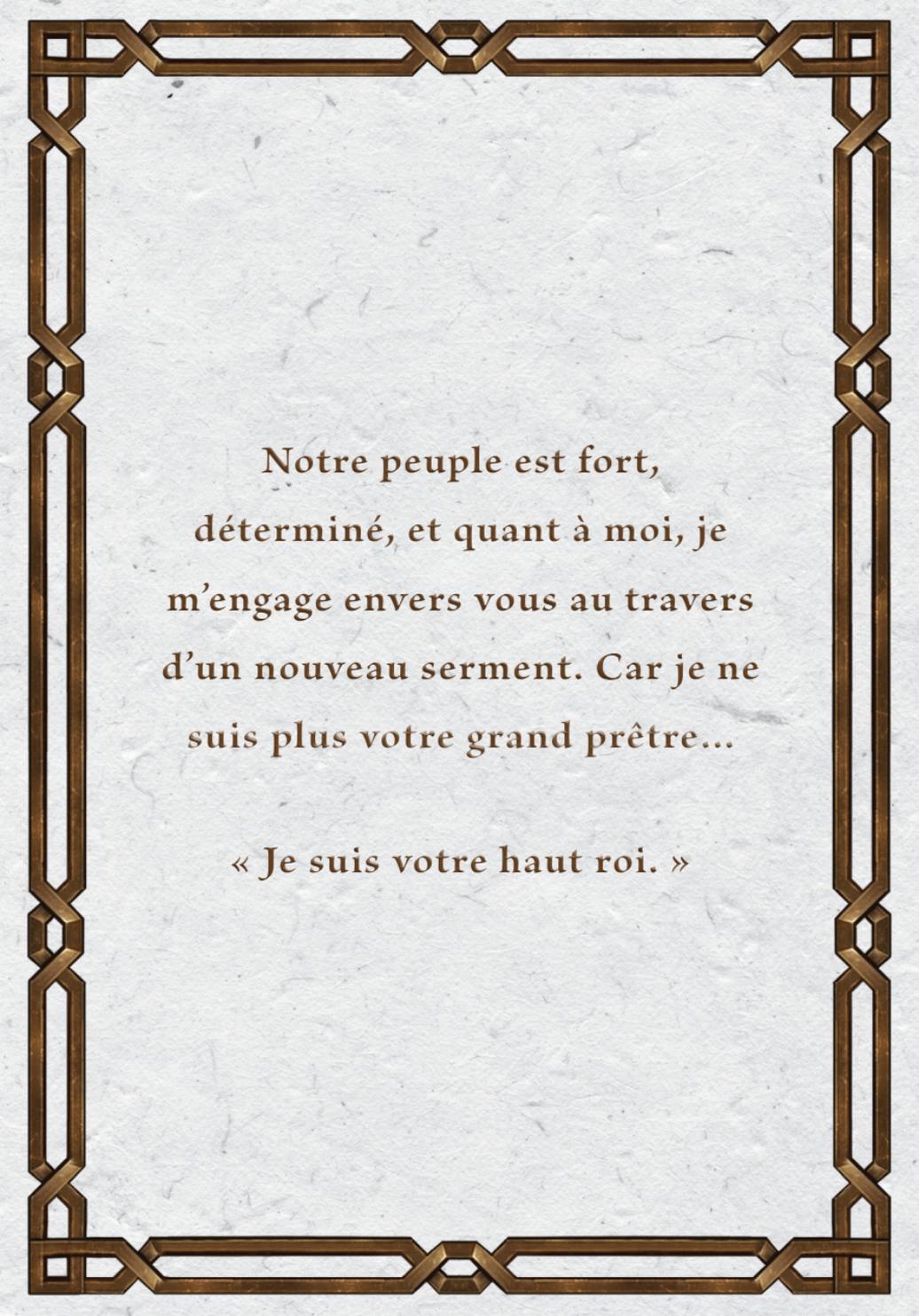
« L'heure du changement a sonné, poursuivit Salhadaar. Pour nous toutes et tous. Ces dernières années, vous avez travaillé dur et suivi la voie de vos serments. Le conseil des oracles a exigé beaucoup de vous. La force des K'areshi subsiste, alors même que nos corps s'affaiblissent et que notre nombre s'amenuise.

« Nous devons bientôt faire face à la plus grande épreuve qui soit, et c'est pourquoi nous devons nous unir, mettre de côté nos différences, oublier nos querelles. Notre peuple est fort, déterminé, et quant à moi, je m'engage envers vous au travers d'un nouveau serment. Car je ne suis plus votre grand prêtre...

« Je suis votre haut roi. »

Je sentis mes compagnons se crispier autour de moi, tandis que je m'efforçais de comprendre le sens de ses paroles. Je ne m'attendais pas à ce qu'il se proclame haut roi, et je ne voyais pas non plus l'intérêt de ces agissements.

« Et en ma qualité de haut roi, enchaîna Salhadaar, il est de mon devoir de vous révéler certaines vérités. » Il leva alors les yeux vers le ciel, vers le dôme rosé qui nous



Notre peuple est fort,  
déterminé, et quant à moi, je  
m'engage envers vous au travers  
d'un nouveau serment. Car je ne  
suis plus votre grand prêtre...

« Je suis votre haut roi. »

protégeait de l'obscurité grouillante du Vide. « Les barrières nous protègent, mais elles nous condamnent *également*. Elles nous emprisonnent, tandis que le Flétrissement nous consume. » Il s'avança sur le balcon pour contempler le rassemblement. « Mais le Flétrissement n'était pas un accident, mes amis. Certaines et certains parmi nous ont conspiré et comploté afin de nous imposer ce calvaire, cherchant la ruine des K'areshi alors même que nous luttons pour notre survie. »

L'étreinte de Krysson se resserra sur ma main. Je songeai à mon travail, repensai aux préparatifs que nous avons mis en œuvre, à chaque bouffée d'air inspirée dans le but d'assurer la survie de notre peuple, sinon celle du monde entier.

J'avais du mal à comprendre les propos de Salhadaar.

Tout à coup, le haut roi autoproclamé pointa sa main bandée.

Il me désignait, *moi*.

« Voici l'Arpenteur des ombres, dit-il. Le Sorcier du Vide. Traître parmi les traîtres ! Et voici ses complices, coupables d'une conspiration visant à offrir ce monde au seigneur du Vide. Pendant leurs réunions secrètes, ces parjures et leurs proches ont comploté contre leur propre peuple en prétendant sauver K'aresh. Ce sont elles et eux les responsables de notre malheur. Ce sont elles et eux qui ont *dupé* notre peuple. Le Flétrissement est le résultat de leurs agissements. Nous avons toutes et tous été trahis par leurs blasphèmes ! »

Je sentis alors la main de Krysson m'attirer. Je me retournai, confus et paniqué, encerclé par une foule hostile qui se précipitait vers nous.

« Saisissez-les ! », somma la Scribe de l'âme d'une voix perçante, emplie de colère et de haine.

« Ne les laissez pas s'échapper ! »

À peine la Scribe de l'âme eut-elle lancé son ordre que l'immense voûte de la barrière arcanique se fendit d'un horizon à l'autre, dans un bruit semblable à une centaine de roulements de tonnerre. Aussitôt, la foule qui nous assaillait se recroquevilla, se couvrant la tête du mieux qu'elle pouvait. Puis, tout le monde leva les yeux vers le ciel. Toutes et tous observèrent avec une horreur muette le champ rose translucide qui protégeait Tazavesh se fissurer, comme si la protection n'était pas constituée d'énergie arcanique, mais de verre de Tingarla.

Tout le monde resta figé... à l'exception de la Scribe de l'âme et de Salhadaar. Tandis que la peur de la masse se muait en une terrible colère dirigée contre mon groupe, je jetai un regard vers le balcon. C'est là que je les vis : les personnes qui avaient véritablement fait preuve de trahison, celles qui avaient véritablement conspiré. Le duo conversait à voix basse, sans la moindre trace de détresse.

Et, tandis que la barrière crépitait et s'estompait peu à peu, le ciel reprit la sinistre couleur violette du Vide. L'attention de la plèbe se reporta alors sur celles et ceux que leur haut roi venait de déclarer coupables.

Nous avions la chance de compter Nari parmi nous, ainsi que Ky'veza. Leurs compétences au combat étaient impressionnantes et, même si nous étions encerclés, nous n'étions confrontés qu'à des quidams inexpérimentés. Mes deux féroces amies repoussèrent rapidement les personnes mêlées à cette émeute, nous permettant ainsi de quitter la place indemnes. Nari prit les devants, sa parfaite connaissance de la ville s'avérant providentielle dans notre recherche d'un refuge. Mon esprit était en ébullition, et je fis de mon mieux pour la suivre, sans jamais lâcher la main de Krysson.

Mais désormais, la cité entière se dressait contre nous. Chaque ruelle, chaque artère nous conduisait vers des citoyennes et citoyens furieux, certains armés, le décret du haut roi ayant été diffusé dans tout le pays, son message répété et amplifié par le conseil des oracles.

Tandis que nous courions, je me rendis bientôt compte que j'étais un fardeau, ralentissant notre fuite. Nous nous arrêtâmes dans un recoin ombragé et j'exposai mon plan. Krysson devait être mise en sécurité, et Ky'veza promit de veiller sur elle. Malgré la trahison de Salhadaar, je savais que j'avais une tâche à accomplir. Il restait peut-être une chance, aussi infime fût-elle, d'utiliser les rubans de reshii afin de sauver les K'areshi. Nari était chargée de me protéger et de m'aider dans cette mission.

Nous nous séparâmes donc après des adieux hâtifs, en promettant de nous revoir lorsque la situation le permettrait. Je regardai Ky'veza et Krysson disparaître au détour d'une ruelle.

Puis je m'élançai à mon tour, tandis qu'autour de nous, la cité sombrait dans le chaos. Le ciel s'assombrissait et le Vide mugissait. L'espoir que j'avais nourri se brisa en même temps que les barrières qui nous protégeaient.



Alleria Coursevent s'arrêta net, la piste les ayant menés sur un haut plateau de la faille de Telogrus.

« Et ensuite... ? »

L'Arpenteur des ombres interrompit sa reconnaissance et revint vers son élève.

« Vous avez une question ? »

— J'en ai même plusieurs, répondit Alleria. Pourquoi ne me racontez-vous pas ce qui s'est passé par la suite ? »

L'Arpenteur des ombres marqua une pause. « Il n'y a pas grand-chose à dire, affirma-t-il. Nari et moi avons fini par accomplir notre mission.

— *Comment ça ?* Alleria soupira. J'ai besoin d'en savoir plus !

— Vraiment ? la sonda l'Arpenteur des ombres. Les rubans de reshii nous ont sauvés. Notre peuple a été transmuté en êtres d'énergie. Dimensius a resserré sa prise et K'aresh a disparu. Les K'areshi n'avaient aucun moyen de l'empêcher, mais nous avons survécu, d'une certaine manière. »

Alleria sentit sa mâchoire se relâcher sous le coup de la surprise. « Et Krysson ? Que lui est-il arrivé ? Et que s'est-il passé après que le haut roi vous a dénoncé ? Vous évoquez tout cela avec tant de détachement.

— Beaucoup de choses se sont passées, réagit l'Arpenteur, pour de nombreuses personnes. Je n'ai plus jamais revu Krysson. Quant à Nari et Ky'veza... Salhadaar et la Scribe de l'âme... »

Sa voix s'éteignit. Alleria le regarda fermement, serrant et desserrant son arc de frustration.

« Cette histoire, je vous la raconterai une autre fois, conclut-il. Les K'areshi ont survécu. Certaines et certains d'entre eux, du moins. »

Alleria secoua la tête. « Ils ont survécu et pourtant vous les avez abandonnés, en préférant vous isoler. Pourquoi ? Par pénitence ? Parce que vous aviez honte ? Ou peur ? Ils ont sûrement besoin de vous aujourd'hui, comme à cette époque.

— Hélas, soupira l'Arpenteur, votre flèche est bien loin de sa cible, archère. »

Alleria soupira de frustration. « Votre leçon d'histoire était peut-être moins utile



« Hélas, soupira l'Arpenteur,  
votre flèche est bien loin de sa  
cible, archère. »

que vous ne le pensez. Aviez-vous l'intention de m'apporter l'équilibre au moyen d'une simple distraction ?

— Ce sont vos *attaches* qui nuisent à votre équilibre, Alleria. Libérez-vous de ces fardeaux, des personnes qui vous sont chères. Ce sont ces éléments qui vous empêchent de devenir celle que vous êtes censée être.

— Les personnes qui me sont chères ? Comme vous l'avez fait avec Krysson ? Avec Ky'veza ? »

L'Arpenteur des ombres se rapprocha. « Peut-être que vous *avez saisi*, tout compte fait. Cette leçon ne concernait pas vraiment l'histoire de K'areh, même si c'était cela qui vous intéressait, mais bien celle de *Krysson*. À travers cette anecdote, je souhaitais vous montrer que certaines routes sont vouées à se séparer, que certains destins ne sont pas faits pour rester liés. Que certains futurs ne sont possibles qu'une fois dissociés. Pour découvrir votre vérité, vous devez adopter ce point de vue et prendre une décision, afin de trouver un équilibre entre le bien de votre peuple, de votre famille et le *vôtre*.

Alleria fixa son mentor du regard, s'efforçant de comprendre le sens de ses paroles, qu'elle *savait* empreintes d'une certaine sagesse...

« Là ! »

Alleria se retourna brusquement. L'endroit n'était plus désert. Ils avaient retrouvé le revenant du Vide.

Ou plutôt, ce dernier les avait retrouvés, *eux*.

La créature les surplombait, tel un tourbillon vibrant d'énergie du Vide. Des volutes violettes s'élevaient de ses épaules bardées, d'où se déployaient six ailes dentelées pareilles à des lames. L'entité était monstrueusement voûtée vers l'avant. Son visage, dissimulé par un lourd masque de fer, ne laissait apparaître qu'une gueule béante pourvue de dents acérées. Une lueur intense entourait sa silhouette menaçante, telle une brume maléfique qui brouillait la vision d'Alleria. Cette dernière cligna des yeux pour recouvrer sa vision. Se préparant à combattre, elle sentit son pouls s'accélérer et battre dans ses tympans.

*Non*. Le son qu'elle venait d'entendre n'était pas le fruit de sa peur ni de ses pensées vacillantes. C'était une *voix*. Un murmure résonnant à travers l'immensité infinie du Néant distordu. Cette voix l'attirait, étrangère et pourtant si familière.

Alleria se détourna de la créature. Elle vit l'Arpenteur des ombres qui flottait derrière elle, immobile, le regard fixé sur le revenant. Elle l'observa tendre la main vers la créature, dans un geste placide, presque... bienveillant.

L'Arpenteur des ombres ne lui avait pas tout dit au sujet de ce revenant. Cette créature était, selon lui, nettement plus dangereuse que celles auxquelles ils avaient eu affaire jusqu'à présent, tout en partageant la même nature. Cependant, il ne lui avait pas expliqué *comment* il avait su qu'elle se trouvait dans la faille de Telogrus, ni pourquoi il était si important de la neutraliser.

La voix résonna à nouveau. Dans l'esprit d'Alleria, son timbre ressemblait à celui d'une femme, bien que ce ne fût peut-être qu'un écho de sa propre voix.

Mais... l'Arpenteur des ombres l'entendait-il, lui aussi ? Était-ce *ainsi* qu'il avait repéré la créature ?

Soudain, la voix s'évanouit, et un silence pesant envahit brusquement l'esprit d'Alleria. Elle lança un regard en direction de son guide et vit sa main tendue se refermer en un poing fermé.

« Maintenant, dit-il. C'est le *bon moment* ! »

Alleria se retourna lentement, bandant son arc avec force. Elle sentit sa corde s'enfoncer dans sa lèvre inférieure, ressentit la pression de sa main sur la peau de son visage, découvrant ses dents dans un rictus contraint. Elle pointa sa flèche sur le cœur de la créature.

Mais elle ne tira pas.

« Faites vite, *Alleria*, la pressa l'Arpenteur des ombres. Décochez sans attendre. »

Alleria baissa son arc. « Je veux savoir qui je m'apprête à tuer. »

Peut-être s'attendait-elle à une autre leçon présentée sous la forme d'une énigme. Mais à la place, l'Arpenteur des ombres gronda et s'élança, projetant Alleria au sol dans son élan. Alleria roula dans la poussière, avant de s'apercevoir que le revenant du Vide se retournait et commençait à s'allonger. La puissance des ténèbres grandissait en lui tandis qu'il fixait son attention sur l'attaque imminente. En quelques instants, il avait doublé de taille, dominant son adversaire de toute sa hauteur.

Alleria se releva. Elle soupira avant de serrer les dents, puis elle mit son arc en joue et décocha sa flèche.

La bataille fut brève, mais féroce, après quoi Alleria et son guide se retrouvèrent à nouveau seuls sur le plateau. L'essence du revenant s'évapora sous la forme d'une fumée colorée avant de retourner dans le Néant distordu. Tout ce qui restait de la créature était son cœur, un noyau pulsant d'énergie du Vide flottant devant eux.

Alleria accrocha son arc dans son dos et tendit la main vers le cœur. Alors qu'elle s'apprêtait à le saisir, elle sentit la légère attraction du Vide. Elle savait quoi faire. Elle l'avait déjà fait. L'Arpenteur des ombres le lui avait montré.

« Arrêtez. »

Alleria baissa la main. « Je pensais que...

— Je vous l'ai déjà dit. Ce cœur *m'appartient*. » L'Arpenteur des ombres s'avança tandis qu'Alleria faisait un pas en arrière. Elle sentit son cœur s'emballer à nouveau.

Elle *devait* savoir.

« Cette créature, murmura-t-elle. Ce revenant du Vide...

— Posez donc votre question »

Alleria tendit la main et prit le cœur entre ses doigts. Elle le serra et sentit un frémissement désagréable, l'âcreté électrique du Néant semblant surgir, invisible, tout autour d'elle. La voix résonna à nouveau. S'agissait-il de la sienne ? D'un écho du Vide ?

Ou de la voix d'une autre personne ?

« Savez-vous qui était cette créature autrefois ? » demanda-t-elle.

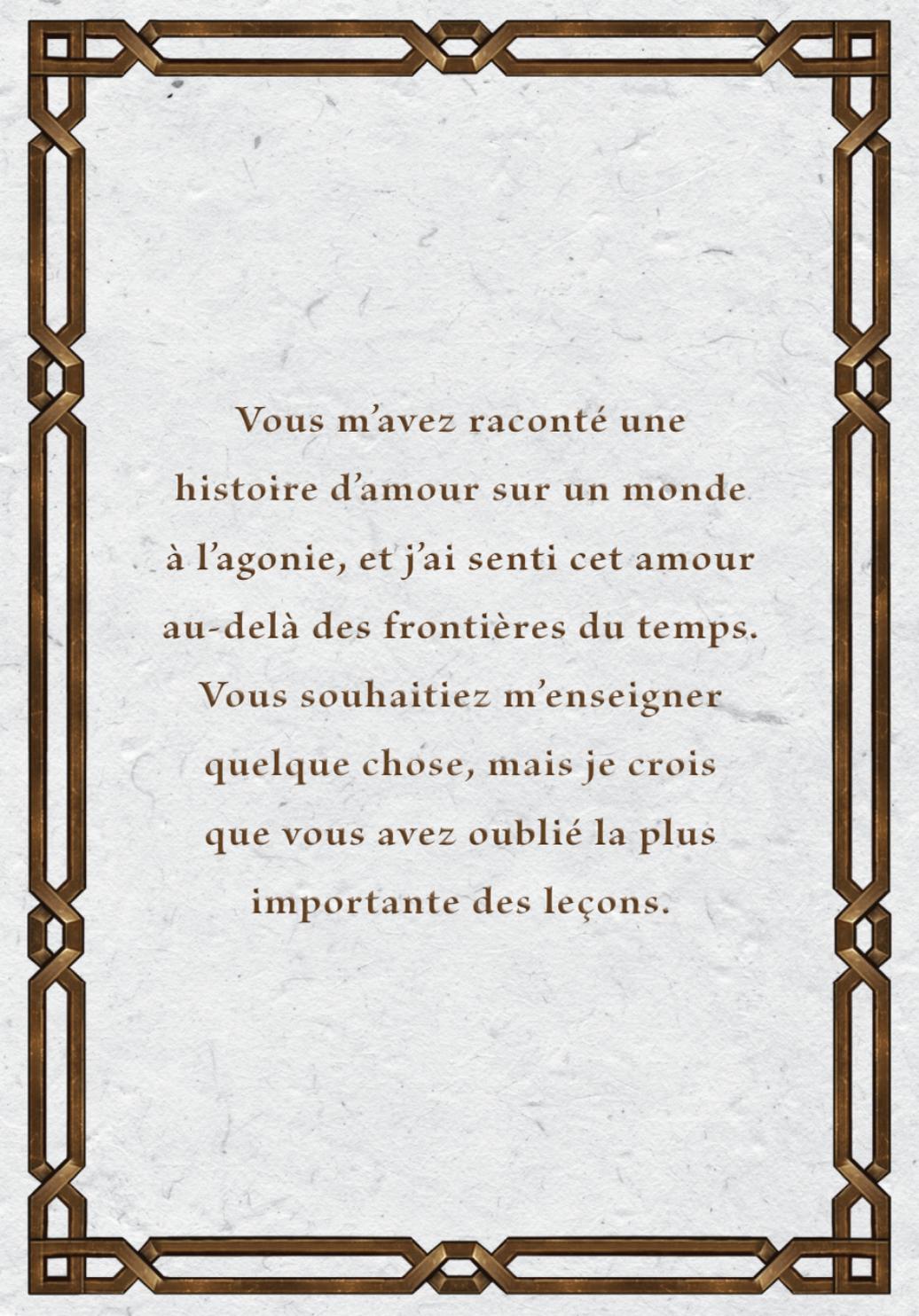
L'Arpenteur des ombres serra le poing une fois de plus.

« Ce cœur *m'appartient*, répéta-t-il.

— Je le sais, répondit Alleria. Il vous a toujours appartenu, n'est-ce pas ? »

Le K'areshi garda le silence.

« Vous avez tort, Arpenteur des ombres, déclara Alleria. Ma force... mon *équilibre*, je les tire précisément des personnes que j'aime. Elles ne représentent pas un fardeau dont je dois m'alléger, de peur d'être freinée dans mon élan. Je n'ai pas besoin d'oublier l'amour que je leur porte pour garder l'esprit clair et me concentrer sur mes objectifs. C'est de ces personnes que je tire ma force. » Elle fit un pas vers son mentor, tenant le cœur du Vide dans le creux de sa main. « C'est aussi ce qui vous conférerait *vo*tre force, autrefois. Vous m'avez raconté une histoire d'amour sur un monde à l'agonie, et j'ai senti cet amour au-delà des frontières du temps. Vous souhaitiez m'enseigner quelque



*Vous m'avez raconté une  
histoire d'amour sur un monde  
à l'agonie, et j'ai senti cet amour  
au-delà des frontières du temps.  
Vous souhaitiez m'enseigner  
quelque chose, mais je crois  
que vous avez oublié la plus  
importante des leçons.*

chose, mais je crois que *vous* avez oublié la plus importante des leçons. Il est vrai que le futur offre de nombreuses possibilités, et aujourd'hui, une nouvelle voie s'offre à moi. Une voie dont vous n'aviez pas conscience à cette époque, j'en ai bien peur. »

Alleria ouvrit sa main. Le cœur du Vide se mit à flotter, entouré d'un halo violet irréel, puis se dirigea doucement vers l'Arpenteur des ombres.

« Ou peut-être que vous vous en êtes détourné, continua Alleria. Je l'ignore. Cette histoire n'est pas la mienne. »

Sur ces mots, elle tourna les talons. « Je dois regagner Dalaran. Khadgar attend mon rapport. » Elle jeta un regard par-dessus son épaule. « Peut-être réfléchirez-vous à la leçon que *je* me suis permis de *vous* donner. »

Elle traversa le plateau aride sous un ciel baigné de l'éclat du Vide. Son guide resta seul avec ses pensées, seul face à son passé. Le cœur du Vide flottait sous ses yeux.

Un long moment s'écoula avant qu'il ne tende la main pour s'en saisir. Il hésita le temps d'un soupir, puis l'absorba. Le cœur avait disparu.

Et avec lui, le souvenir d'un amour perdu.

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur de best-sellers listés au *New York Times*, **Adam Christopher** a signé *Star Wars – Maître du mal*, *Star Wars – L'Ombre des Sith* et *Stranger Things – Darkness on the Edge of Town*. Il a également adapté la série télévisée *Elementary* diffusée sur CBS, ainsi que la franchise de jeux vidéo *Dishonored*, récompensée par de nombreux prix. Co-créateur de la version moderne du superhéros d'Archie Comics, *The Shield*, Adam a participé à l'écriture de la série *Lazarus* de Greg Rucka et Michael Lark pour Image Comics et travaillé sur *Doctor Who* pour Big Finish et BBC Audio. Adam a par ailleurs contribué à la série d'anthologie *Star Wars – From a Certain Point of View*, mondialement reconnue, et a également travaillé sur la bande dessinée tous publics *Star Wars Adventures* pour IDW. Parmi les romans originaux d'Adam, citons entre autres *Made to Kill* et *The Burning Dark*. Son premier roman, *Empire State*, a été élu livre de l'année par le magazine *SciFiNow* et par le *Financial Times*.